

BAKCHICH

N° 43 | DU VENDREDI 22 AU JEUDI 28 OCTOBRE 2010

SIX MILLIONS D'ACCROS PLUS BELLE LA VIE



ENTRE DEUX MANIFS,
LES FRANÇAIS PLÉBISCITENT
LA SÉRIE CULTE DE FRANCE 3.
ENQUÊTE P. 6-7 et 14



**Leader étudiant,
un métier d'avenir**

VICTIME DE LA MODE

**DSK choisit le même
tailleur qu'Obama**

CENSURE

**L'AFP trappe une
dépêche sur Muselier**

BÉDÉREPORTAGE

**L'expo Monet
visitée par *Bakchich***

FANTASME

**Le discours d'adieu
de Nicolas Sarkozy**

Et sur Internet

BAKCHICH • INFO

L 13723 - 43 - F: 1,50 €





SARKOZY OU LE "FRENCH TINA"

Depuis le temps qu'il y pensait, Sarkozy peut enfin se prendre pour Margaret Thatcher. Maggie avait été surnommée « Tina » pour « There Is No Alternative » (« Il n'y a pas d'alternative ») : la réponse qu'elle donnait à toute critique ou contre-proposition visant sa politique. Sarko s'est calé sur cette ligne. Évidemment, face aux mineurs, Maggie avait un allié de poids – qui manque à Sarkozy – : l'URSS. Tandis que le communiste Arthur Scargill, à la tête du syndicat des mineurs, refusait toute concession, la Pologne communiste en mal de devises livrait sans faiblir du charbon aux centrales électriques anglaises. On ne sait trop qui livrera le carburant à la France, mais on trouvera sans grande difficulté... Pour ce qui est de la SNCF, les syndicats découvrent avec amertume que leur pouvoir de nuisance n'est ni celui des mineurs anglais, ni celui que l'on croit : sans la RATP – où la grève est très peu suivie –, ils ne peuvent empêcher Paris de vivre sa vie.

À l'Élysée, on attend donc que la lassitude, les vacances scolaires, l'indignation après les exploits de quelques casseurs, et les pluies d'automne dispersent les manifs. Croire que Nicolas Sarkozy pourrait connaître le sort d'Alain Juppé après les grèves de 1995 ou de Dominique de Villepin après le CPE, c'est ignorer que tous deux n'étaient que Premier ministre. Ils avaient au-dessus d'eux Jacques Chirac, un Président qui a fait de la trahison de ses fidèles et du coup de poignard dans le dos une règle de vie.

Au vu de son impopularité, Sarkozy va remporter une victoire à la Pyrrhus, se consolent certains. Mais, là encore, Maggie sert de référence. Elle fut sans cesse impopulaire et gagna pourtant toujours les élections. C'est que les travailleurs firent tout pour qu'il en soit ainsi. Pour Sarko, il pourrait en être de même. Le PS, entre slogans flous, soutiens fous et projet mou – qui le rend totalement non-crédible –, fait le nécessaire pour qu'il gagne *

MATTHIEU ADENIL

“ Le Nègre, il t'emmerde ! ”

Audrey Pulvar citant Aimé Césaire sur France Inter, le 18 octobre, en réponse aux propos racistes de Jean-Paul Guerlain sur France 2.

COULISSSES



MICROCRÉDIT ET MAXI EGO

Quand il ne pond pas un rapport prônant l'instauration d'une politique d'austérité en France, Jacques Attali, ancien conseiller de Mitterrand, désormais au service de Super Sarko, s'occupe de ses petites affaires. Écrivain, consultant richement rémunéré, Attali, qui a connu une carrière de banquier moins heureuse à la tête de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, a créé il y a quelques années une association, Planet Finance, chargée de développer le microcrédit destiné aux plus pauvres en France et dans le monde. Il a surfé sur la vague suscitée par le Bengali Muhammad Yunus, créateur du concept (Grameen) à la fin des années 70, et qui a obtenu le prix Nobel de la paix en 2006.

ATTALI NE MANQUE PAS D'AIR

Et pourtant, le consultant multiscartes n'est pas loin de considérer qu'il est l'inventeur du microcrédit. Attali présente souvent Planet Finance comme un « leader mondial » du secteur, avec une présence dans de nombreux pays où d'autres n'osent pas aller. Ce qui fait doucement rigoler les vrais spé-

cialistes du microcrédit, qui connaissent, eux, la puissance de Yunus et de son groupe, Grameen.

Mais Attali n'est pas à cela près. L'an dernier, il a créé une structure de microassurance, baptisée PlaNet Garantie, avec le soutien de Guillaume Sarkozy – frère de qui vous savez – délégué général du groupe Malakoff-Médéric et de BNP Paribas Assurances, qui fait partie d'une banque dont le président, Michel Pébereau, est aussi un proche de Super Sarko. Ces entreprises ont chacune mis 650 000 euros dans l'affaire. Et on attend impatiemment le bilan de cette opération.

Aujourd'hui, Attali va plus loin. Il s'associe avec Natixis Asset Management (qui fait partie d'une banque dont le patron, François Pérol, a été nommé par Super Sarko après avoir été son conseiller) pour lancer un fonds de microcrédit. Mais attention, ce n'est pas du tout pour travailler à la gloire d'Attali ! Ce dernier, toujours modeste, juge que le microcrédit peut servir d'exemple pour reformer le capitalisme financier. Rien que ça ! *

ALCESTE

UN NOUVEAU MAI 68



LES TROPHÉES

La manif de la semaine

Enfin une bonne nouvelle pour notre Sarko 1^{er} ! Alors que la contestation populaire contre la réforme des retraites bat son plein – et le pavé – en France, que les contours d'un blocage du pays se dessinent de plus en plus nettement, les Français de Montréal doivent donner chaud au cœur à notre Président. Là-bas, dix de nos compatriotes ont protesté, dans la rue, contre le projet gouvernemental. Pour une fois, le comptage objectif des manifestants n'a pas dû poser beaucoup de problèmes...

La chanson de la semaine

Vous en avez assez d'entendre de la soupe continuellement sur les ondes ? Marre de subir ces starlettes issues de télé-crochets ? Vous serez donc ravi d'apprendre qu'il existe, depuis fort longtemps déjà – 1952 exactement –, une œuvre intitulée 4'33". La particularité de cette pièce que l'on doit au compositeur avant-gardiste américain, feu John Cage, est d'être totalement... silencieuse. Depuis peu de temps, en Grande-Bretagne, des milliers d'internautes se passent le mot pour acheter ce morceau afin d'en faire le numéro 1 des hit-parades britanniques. Le but de la manœuvre étant de démontrer la force du Web face aux géants du disque ou de la télévision.

Le bar de la semaine

À défaut de gagner le repos éternel, tentez au moins d'avoir une sainte gueule de bois. Quelques heureux soiffards, néanmoins pétris de foi catholique, ont décidé d'ouvrir un établissement de débit de boissons dans une crypte à Rome. Plus précisément dans la basilique Saint-Ambroise-et-Saint-Charles, sise au Vatican ! Le nom du bar en question ne s'invente pas : Jean-Paul II. Que le saint père se rassure, on n'y servira que de la bière et du vin. De messe ? *



DÉCIDÉMENT, ÇA NE PASSE PAS

POUR TOUJOURS ET À JAMET

Inclassable et décapant, l'écrivain et journaliste Dominique Jamet a notamment collaboré à *l'Aurore*, *le Quotidien de Paris* et *Marianne*.

Tout le monde, ou presque, reconnaît le bien-fondé, donc la nécessité et même l'urgence d'une révision de notre régime de retraites. Personne, ou presque, n'ignore que, sauf à envisager l'effondrement du système actuel, nous n'avons le choix qu'entre trois maux : hausse du taux des cotisations, baisse du montant des pensions, allongement de la durée de la vie active, et que de ces trois voies la dernière s'est imposée pratiquement dans tous les pays voisins.

Pourtant, chacun a été amené à constater jour après jour, semaine après semaine, l'ampleur, la force et la hargne croissantes d'un mouvement de contestation qui recueille à l'évidence, apparemment contre toute logique,

Pilule

le soutien actif, au moins l'approbation, d'une forte majorité de la population : ça ne passe pas. C'est bien sûr que la pilule est douloureuse à avaler. Qu'il est difficile de renoncer à des avantages – pauvres

SOMMAIRE



APÉRO LES FAITS SAILLANTS DE L'ACTUALITÉ

P. 3 Les petits arrangements entre Ségolène Royal et Europe 1. Comment l'interview du 18 octobre a été truquée.
P. 4 L'OMS recycle les vaccins contre la grippe A en Afrique. Quand bien même aucun cas n'a été détecté sur le continent noir. Original.



FILOUTERIES NOS ENQUÊTES ET NOS DOSSIERS

P. 5 Le syndicalisme étudiant mène à tout ! La preuve avec Étienne Mougeotte, Alain Bauer, David Assouline, Gérard Longuet...
P. 6-7 Le dossier de la semaine. *Plus belle la vie*, la série qui cartonne sur France 3, livre enfin quelques-uns de ses secrets.
P. 8 Le piston en or de François Hollande à Bernadette Chirac pour assurer une fin heureuse à Bernie en Corrèze. La chronique énervée de Jean-François Probst.



BAZAR ENVIRONNEMENT, MÉDIAS, CONSO, SPORT, PIPOLES...

P. 9 Le saviez-vous ? DSK a le même coiffeur que Hillary Clinton et le même tailleur que Barack Obama.
P. 10-11 L'expo Monet au Grand-Palais. Un bédéreportage de Mutio.
P. 12 La cavale d'un bandit marseillais comme si vous y étiez.
P. 12 Marseille. Un parc naturel des calanques, c'est bien. Sans les légionnaires, c'est mieux.



CULTURE BOUQUIN, CINÉMA, MUSIQUE, BÉDÉ...

P. 14 Alain Riou se prononce pour la retraite à... 18 ans.
P. 16 Le portrait de Charlie Bauer, compagnon d'armes de Mesrine.

avantages – que l'on croyait définitivement acquis. Il est également apparu que le projet amoureux poli par M. Woerth ignorait largement la diversité des carrières, des emplois et des attentes. On s'exaspère enfin de la révoltante tartufferie d'un discours officiel qui s'obstine à baptiser « réformes » ce que le bon sens identifie comme autant de régressions. Mais qui ne soupçonne, qui ne voit, au-delà de ces raisons raisonnables, le rejet massif d'une majorité et d'un homme dont on s'est convaincu qu'ils ne connaissent et ne défendent que des intérêts particuliers et même que, comme en d'autres temps, ils trouvent une joie mauvaise, une jouissance perverse à imposer des sacrifices dont ils ne prennent pas leur part ? D'un autre gouvernement, d'un autre Président, on accepterait ce que l'on refuse venant de ceux-ci. L'ami des riches ne saurait être l'ami du peuple *



Ségolène et Europe 1 une ENTENTE Royal

COPRODUCTION Invitée lundi sur Europe 1, la dame du Poitou n'a pas eu à s'en faire. La veille, le chef du service politique de la radio transmettait les questions à son dir' cab'.

Quelle chance! En week-end amoureux à Venise à l'heure des manifs, le samedi 16 octobre, Ségolène Royal n'a rien laissé paraître, lundi matin, au micro d'Europe 1. Ici, un appel « au gouvernement à être raisonnable », là, une intuition qu'« il peut se passer quelque chose au Sénat »

à l'issue du vote sur le texte des retraites.

Du simple flair politique? Plutôt une opération

rondement menée, à la veille de l'émission, entre le chef du service politique de l'antenne, Fabien Namias, et le dir' cab' de la cheftaine du Poitou, Alexandre Godin.

Informé par Namias des questions qui seront posées à Royal, Godin prévient, par e-mail, l'entourage ségoléniste: « Ouverture sur réac-

tion à l'interview de Fillon sur TF1. » Puis « Comment Ségolène Royal voit-elle l'après-vote au Sénat (mercredi)? Que préconise-t-elle pour forcer le blocage du gouvernement qui oppose la légitimité parlementaire à celle de la rue? » Banco, c'est l'ordre gagnant de l'émission!

À propos des lycéens, que Royal avait enjoint à « descendre dans la rue », Godin se veut rassurant: « Si aborde le sujet, ce sera très rapide. » En effet,

pas plus d'une minute à l'antenne. Pour le clap de fin est envisagée « une question sur la fiscalité et la suppression du bouclier fiscal et de l'ISF », mais « Namias trouve ce sujet décalé et donc, a priori, pas de question là-dessus sauf si Ségolène souhaite en parler ». Elle non plus n'a pas désiré évoquer le sujet! Mieux vaut pérorer

sur la possible nomination de Jean-Louis Borloo à Matignon.

Derrière ces petits accords plane le souvenir d'une attaque de Royal contre l'antenne en septembre 2009. La dame du Poitou avait reproché à la rédaction d'Europe 1 de lui lancer « des boules puantes dès qu'elle en [avait] l'occasion ». Une référence aux photos d'elle, prises sur le quai d'une gare, publiées par *Paris-Match* et présentées par Europe 1 comme relevant d'un accord commun. Royal s'était insurgée: « C'est sur cette radio qu'ils ont prétendu que les photos n'avaient pas été volées (...), alors qu'ils savent parfaitement, puisque c'est le même groupe de presse [Lagardère, ndlr], que ces photos ont été volées ».

Paix des braves, Ségo a effectué sa rentrée politique le 20 août sur l'antenne. Avant d'être réinvitée les 6 et 28 septembre. Jusqu'à ce 17 octobre. *Happy end* *

RENÉE DE SAISSANDRE

Royal pouvait profiter de son week-end à Venise: l'interview était bidonnée.

Bonsoir, suite contact avec Fabien Namias, voici quelques précisions sur les sujets d'Europe 1 demain matin

- Ouverture sur réaction à interview Fillon sur TF1

- Comment Ségolène Royal voit-elle l'après-vote au Sénat (mercredi)? Que préconise-t-elle pour forcer le blocage du gouvernement qui oppose la légitimité parlementaire à celle de la rue?

- si assez de temps, une question sur la fiscalité et projet suppression bouclier fiscal et ISF

- PS: Fabien Namias trouve ce sujet décalé compte tenu de l'actualité sociale. Donc a priori pas de question là-dessus sauf si Ségolène Royal souhaite en parler

↑ Le 17 octobre, Alexandre Godin, directeur de cabinet de Royal, envoie un mail à l'entourage de Ségolène. Après son « contact » avec le chef du service politique d'Europe 1 (Fabien Namias), il annonce les thèmes de l'entretien qui aura lieu le lendemain matin sur la station.



L'éco expliquée à mon beauf...

Gauche, droite, et inversement

Mon beauf m'a envoyé un courriel de deux lignes avec deux articles du *Monde* en pièces jointes. « Tes copains socialistes devraient se ressourcer chez les conservateurs anglais au lieu d'écouter les crânes d'œuf de

Terra Nova. Bises. Ton beauf. »

Dans le premier article du quotidien de référence, Terra Nova, le think tank du PS, surenchérit sur la réforme des retraites de Sarkozy. Il faut « amplifier le mouvement », et rallonger encore un peu la durée du travail, et porter l'âge de la retraite « autour de 65 ans », et augmenter la fiscalité des retraités. Tout un programme socialiste!

Dans l'autre article, *le Monde* décrit la politique du nouveau Premier ministre britannique conservateur. Son

récent gouvernement n'y va pas avec le dos de la cuillère. Il ajoute, à l'augmentation de 10 points de la tranche des impôts des plus riches, une augmentation des taxes sur les plus-values dans les mêmes proportions. Et, comme si ce n'était pas suffisant, il leur sucre les allocations familiales et double les frais d'inscription de leurs enfants dans les facultés. Évidemment, la presse britannique populaire de droite, citée par *le Monde*, « juge "immorale" la politique de M. Cameron, qui s'en prend "aux familles qui travaillent dur" et aux "classes moyennes" ». La presse

bourgeoise de centre gauche pense, elle, que « le gouvernement de coalition est en passe de devenir le gouvernement le plus à gauche qu'aient eu le pays depuis la Seconde Guerre mondiale » et elle s'en réjouit. Tout le monde joue à front renversé, sauf notre Président, et c'est peut-être sa seule qualité *

Valeurs

BERTRAND ROTHÉ



CHEF SCOOP

Un censeur à la tête de l'Agence France-Presse

Le nouveau patron de l'Agence France-Presse (AFP) et proche de Jack Lang, Emmanuel Hoog (*dessin*), n'a pas la cote auprès de nos confrères de l'AFP. Et pour cause, cet homme de gauche, promu par Sarkozy à la tête de l'agence, n'hésite pas à protéger ses potes et à censurer des dépêches.

Bakchich Hebdo, dans son avant-dernière livraison, avait expliqué comment le député UMP de Marseille, Renaud Muselier, avait fait bâtir à l'île Maurice un lot de 34 villas de luxe, pour un investissement de plus de 30 millions d'euros. Dans cette aventure, Muselier avait été soutenu par l'honorable famille Giocanti, François-Michel en tête et Xavier, compagnon de Christine Lagarde, un peu plus dans l'ombre. Le but de ce programme immobilier: défiscaliser à mort, puisque, en achetant une de ces maisons, un riche Français ne s'acquittera d'aucun impôt, pourtant si cher à Mme Lagarde!

Le 24 juillet, une dépêche très documentée de l'AFP racontait déjà la belle histoire. Hélas, la guillotine lui est tombée dessus et la dépêche n'a jamais été publiée. En effet, le nouveau patron de l'agence, Hoog, très proche de Renaud Muselier, en avait décidé ainsi. « Ce fut un de ses premiers faux pas, constate un syndicaliste de l'AFP, et ce ne fut pas le seul. » Cruelle, l'AFP signalait dans la dépêche que le bon Renaud avait acheté le terrain alors qu'il était secrétaire d'État aux Affaires étrangères et venait d'effectuer un voyage officiel à Maurice. La preuve qu'on peut être aux Affaires étrangères sans être étranger aux affaires *



Ayrault botte en touche

Le patron des députés socialistes, Jean-Marc Ayrault, maîtrise l'art de l'esquive. À une question d'un camarade député à l'Assemblée sur la situation de la retraite des parlementaires, il a habilement noyé le poisson: « On va vous envoyer des éléments de langage, c'est une question de calendrier. » Circulez, y a rien à voir.

Sarko mouche les routiers

« Du côté des routiers, ça devrait rester très calme », analyse un pont de secteur. Un tiers d'entre eux risquent pourtant d'être touchés par la réforme de leur régime spécial de retraite, avec un recul de l'âge légal de départ de 55 à 57 ans. Mais, pour les irréductibles de l'opération escargot, Sarko a son arme secrète: un article du Code de la route qu'il avait déjà exhumé dans l'habit de ministre de l'Intérieur, en 2002. Et qui prévoit deux ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende en cas d'entrave ou de gêne à la circulation. Et surtout une peine complémentaire de « suspension, pour une durée de trois ans au plus, du permis de conduire ». À part ça, tout roule!

Le carton des retraites

Le débat sur la réforme des retraites fait des heureux: le sociologue et économiste Bernard Friot cartonne avec son livre, *L'enjeu des retraites*. Pointu et novateur, l'ouvrage taille en pièces le « problème démographique » et se penche sur la solidarité salariale. Paru à la fin mars, il vient d'établir le record de son éditeur, La Dispute: plus de 10 000 exemplaires vendus. Une excellente performance pour un essai. Multipliant les interventions partout en France, Friot a même dû décliner des invitations lancées par le site Arrêt sur images et France 2.

Villepin sous surveillance

C'était l'endroit où se montrer le week-end dernier: les Rendez-vous de l'histoire, à Blois. Trois ministres, non prévus au programme officiel, ont fait le déplacement: Luc Chatel, Valérie Pécresse et Frédéric Mitterrand. Il faut dire qu'il fallait compenser la très médiatique présence de Dominique de Villepin, venu débattre de la justice avec Manuel Valls...

Il ne demande pas son Reste

En voilà un qui va quitter le navire à temps. Didier Le Reste, secrétaire de la fédération cheminots de la CGT, est appelé à une retraite bien méritée. Il a atteint cet été l'âge canonique de 55 ans et passera entre les gouttes du recul de l'âge de départ à 57 ans prévu pour le régime spécial de retraite. Petite révolution, Le Reste doit être remplacé, en novembre, par un cheminot ayant un statut de cadre: Gilbert Garrel. Elle est belle, la lutte des classes.

La Défense à sec

Cent millions d'euros par an, c'est ce que coûte au ministère de la Défense la glorieuse décision de notre Président de réintégrer la France au sein du commandement de l'Otan. Et 75 millions d'euros par an, c'est le prix à payer pour le fonctionnement de la base militaire française aux Émirats arabes unis, encore une géniale décision de Sarko. Mais où donc trouver le magot? Pas dans les caisses de l'armée, déjà au pain sec. Mais sur des recettes exceptionnelles comme les liquidations de biens immobiliers. Problème, ces ventes ne sont pas près d'être réalisées. Avis au successeur d'Hervé Morin...

De la guerre privatisée

En Afghanistan, Obama compte les soldats morts au combat avec des œillères. À peine 235 pour les six premiers mois de 2010! C'est oublier l'autre moitié. Celle des 250 mercenaires, sous contrat avec l'armée US, tués dans le bourbier afghan. Et omettre de révéler cette triste réalité: l'Irak et l'Afghanistan sont les guerres les plus privatisées de l'histoire: 200 000 *contractors* pour 150 000 GI engagés. Pour ne pas donner à voir la mort de près *

GRIPPE A

L'AFRIQUE OU LA POUBELLE À VACCINS

Vous êtes industriel pharmaceutique et vous ne savez que faire de vos vaccins contre la grippe A? Pas d'inquiétude, l'OMS se charge d'écouler vos stocks.

Un haut représentant du ministère de la Santé qui se fait piquer devant une flopée de médias pour lancer une campagne de vaccination contre la grippe A, on connaît. Sauf quand la scène se passe... au Togo, en avril, et se répète, cet été, en République centrafricaine et au Niger. À la baguette, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui écoule les « généreux » dons de vaccins contre le virus H1N1 des laboratoires pharmaceutiques et des pays du Nord.

Sur place, du côté des personnels de santé et des ONG, c'est l'incompréhension. Pourquoi vacciner dans des pays où aucun cas de H1N1 n'a été enregistré? L'OMS rétorque qu'il peut encore y avoir un risque, surtout dans les pays africains, où les populations sont fragiles. Étrange puisque la fin de la pandémie mondiale de grippe A a été déclarée le 10 août 2010, par... l'OMS, justement!

« Ce n'est pas parce qu'aucun cas de grippe A n'a été répertorié qu'il n'y en a pas eu », explique doctement Gregory Hartl, le porte-parole de l'OMS chargé des pandémies et épidémies. Selon lui, il suffit de se fier au cas de

l'Afrique du Sud, dont le système de détection passe pour être le plus performant d'Afrique: plus de 12000 cas et 93 décès y ont été enregistrés en décembre 2009. « Le virus ne s'arrête pas aux frontières! » Certes.

L'Institut français de veille sanitaire, qui n'a produit aucun rapport sur l'évolution du H1N1 en Afrique, estime quant à lui qu'il est « difficile d'évaluer l'épidémie dans ces pays-là ».

Précisément parce qu'« on n'a pas de boule de cristal », raille un membre d'une ONG française. Et le même de poursuivre: « Faut-il, face à un ennemi invisible, vacciner sans en évaluer la pertinence et en identifier les risques? »

Un spécialiste des vaccinations concède que ces campagnes anti-H1N1 en Afrique ne sont « pas pertinentes du tout ». D'abord parce qu'il y a effectivement d'autres priorités, comme le paludisme ou encore la grave épidémie de rougeole qui a frappé un certain nombre de pays africains à la même période. Ensuite parce que le vaccin contre le H1N1 offre une protection de courte durée comparé à d'autres vaccins. Celui contre la rougeole, par exemple, dont une monodose protège le patient pendant dix ans. Pis, ces campagnes ont

mis au pied du mur les professionnels de la santé présents sur place. Rémunération du personnel chargé d'administrer les vaccins, conditionnement et transport des doses: tout cela a un coût. Selon l'OMS, les pays donateurs ont participé à des fonds pour la mise en œuvre de la vaccination. Et puis, « quand on a des dons disponibles, il faut bien les utiliser ». Imparable.

Souvenons-nous: en janvier 2010, la polémique enfla en France autour de la surévaluation des stocks de vaccins contre le H1N1. Roselyne Bachelot se retrouve avec des millions de doses sur les bras. Au même moment, selon la direction générale de la Santé, la France commence discrètement à livrer à l'OMS son surplus de vaccins. Nombreux sont les pays à l'imiter, comme les États-Unis.

Dans la foulée, les firmes pharmaceutiques font un « geste ». Le laboratoire britannique GlaxoSmithKline donne 50 millions de doses à la grande prêtresse de l'OMS, Margaret Chan. Sanofi Pasteur, Baxter et Novartis promettent également 10 % de leur production. La plupart des vaccins contre le H1N1 étant périmés à la fin 2010, c'est ça ou la poubelle! ✱

CHLOÉ DÉMOULIN



PROCÈS AZF

BRUGUIÈRE EN PETIT DONNEUR DE LEÇONS

Le 14 mai 2010, M^e Daniel Soulez-Larivière, l'avocat de Total, demande à Jean-Louis Bruguière de formuler son avis sur l'instruction qui a suivi l'explosion de l'usine AZF de Toulouse, le 21 septembre 2001. Le jugement, rendu le 18 novembre 2009, explique l'explosion par un accident chimique. Si Soulez sonne à la porte de Bruguière, c'est qu'il a formé un recours afin d'obtenir des indemnités pour ses clients qui, à la suite de l'accident, ont été « gardés à vue et mis en examen dans une enquête émaillée de fautes graves, ce qui leur a porté préjudice ». Pour être clair, l'avocat demande à celui qui a quitté la magistrature, pour échouer aux élections législatives sous les couleurs de l'UMP, d'écrire que le travail d'enquête des policiers et des magistrats est du sabotage.

L'EX-JUGE COMMENTE L'INSTRUCTION

Dans son rapport de 26 pages, « l'expert » Bruguière ne se lasse pas de cogner sur tous ces gens de justice qui n'ont pas la chance d'être aussi infaillibles que lui. Sur

AZF, Bruguière fait parler la poudre à la simple lecture du dossier. Très vite, le juge donne le *la*. Bien sûr que c'est ce Jandoubi, musulman, qui a fait sauter les tas d'azote dans l'usine. Bruguière le jure, ce désigné kamikaze post-mortem a agi sous les ordres du Tabligh, de très méchants barbus qui traînent à Toulouse. Faute de preuves, Jean-Louis assure que, si ses collègues n'ont pas débusqué la main de Ben Laden, c'est qu'ils sont soit sous influence, soit nuls, soit les deux.

Ce « rapport », dont on espère qu'il a été rémunéré à son juste prix, est accablant pour son auteur: un ancien magistrat autodésigné pour juger ses pairs est une triste première dans notre droit. Personne, hélas, ne commandera jamais d'audits sur les instructions naguère conduites par Bruguière. Celle par exemple de l'affaire Chalabi, dans laquelle cinquante inculpés ont quitté le Palais avec les excuses du tribunal. La bonne nouvelle reste celle-ci: Bruguière n'est plus juge mais partie ✱

URBA NEAL

ZINÉDINE ZIDANE ENTRAÎNEUR ?



Quatrième pouvoir

L'info. « Nadine Morano, une battante au cœur tendre », LCI radio, 14 octobre.

Le décryptage. Décidément, LCI n'a peur de rien. C'est la trop méconnue émission *les Coulisses du pouvoir*, diffusée sur LCI radio, qui en remet une couche dans le journalisme offensif. Le principe? Inviter le ou la chargé(e) de communication d'une personnalité politique et tout faire pour en dire du bien. La jeune Aurélie Motta-Rivey, qui gère les relations presse et la com de la secrétaire d'État à la famille, nous apprend ainsi que Nadine Morano a « une énergie contagieuse », mais aussi « une résistance incroyable », qu'elle est « très attachée aux valeurs de la République » et qu'elle est donc « un exemple de la méritocratie ». Plus étonnant, on apprend que Morano est « extrêmement populaire auprès des jeunes ». La précédente émission s'intitulait « Frédéric Lefebvre, le porteflingue au cœur tendre ». L'investigation, ça ne s'invente pas.

Bloghorée

L'info. « Les blogueurs français ont enfin leur récompense », Metro, 15 octobre.

Le décryptage. Le quotidien gratuit revient sur un événement dont il est partenaire: la première cérémonie de remise de prix à des blogueurs. L'article précise: « Les blogs en lice sont d'abord divisés en quinze catégories différentes en fonction des sujets abordés (culture, beauté, cuisine, nouvelles technologies, mode, etc.), et les internautes peuvent ensuite voter pour leur portail préféré directement sur la plateforme de l'événement. » Et ajoute: « Pour participer aux Golden Blog Awards, les critères sont assez peu nombreux. Il suffit que le blog soit ouvert aux commentaires des internautes et qu'il ne soit rattaché à aucune marque. »

C'est donc en vertu de ces critères exigeants qu'un blog d'extrême droite animé par un ancien militant du Front national s'est retrouvé sélectionné dans la rubrique Actualité générale ✱

Visionex plus ultra

L'info. « Document: la preuve de l'intervention de Dati dans une enquête », *le Canard enchaîné*, 14 octobre.

Le décryptage. On ne compte plus les déboires du projet Visionex, du nom de ces bornes Internet accusées d'abriter des jeux illégaux. Plusieurs crânes d'œuf, dont David Sénat, l'ex-conseiller de MAM, ont été mis en examen dans cette affaire. Plus récemment, donc, Rachida Dati a été accusée par *le Canard* d'avoir tenté de mettre fin à la commission rogatoire lancée par un juge. C'est pourquoi il est cocasse de relire le rapport de François Trucy, pondu en novembre 2006, où le sénateur UMP encense Visionex: « Cette initiative est intéressante à plusieurs égards, à commencer par cette promotion d'Internet qui, par le biais des divertissements et des jeux, faciliterait la vulgarisation de cet outil essentiel. » Rachida n'aurait pas dit mieux.

Les experts LCI

L'info. « NKM: mes enfants portent mon nom, c'était dans le contrat », LCI, 18 octobre.

Le décryptage. Comme à l'accoutumée, la cellule investigation de LCI a frappé fort. Cette fois, c'est l'enquêtrice Valérie Expert qui est à l'origine du scoop. Alors qu'elle recevait Nathalie Kosciusko-Morizet dans son émission *Qui êtes-vous?*, Expert n'a reculé devant aucune question gênante. Acculée, la secrétaire d'État à l'économie numérique a fini par lâcher des bombes qui risquent de faire trembler la République: « Je ronfle un peu », « Je dors en chemise de nuit », « Je n'aime pas trop le cas-soulet », a notamment déclaré la maire de Longjumeau. Merci La chaîne info.



LUTTES SOCIALES Qui a dit que le syndicalisme était mort ? Des anciens meneurs reconvertis en briscards de la politique ou des médias aux tout nouveaux jeunes loups qui battent le pavé, le jeu de l'oie de *Bakchich* montre que la contestation mène à tout... Suivez le guide.

Leader étudiant, un métier d'avenir

DÉPART

1



VICTOR COLOMBANI

Bouille angélique et voix fluette, Victor Colombani a pourtant déjà tout des grands. Depuis des semaines, le jeune leader de l'UNL (Union nationale des lycéens) écume radios et plateaux télé sans faiblir, répétant les mêmes phrases sur la détermination lycéenne à faire tomber la réforme des retraites : « *Nous ne sommes pas des moutons, nous n'avons pas besoin de Mme Royal pour défiler.* » Ce fils de journalistes au *Monde* – rien à voir avec l'ex-directeur Jean-Marie – n'a visiblement pas besoin de médiation. Les scribouillards sont friands de ses interventions calibrées, aux phrases courtes et percutantes. Du haut de ses 16 ans, il tance le gouvernement qui utilise les Flash-Ball contre la jeunesse : « *C'est irresponsable et immature de sa part* », n'hésite pas à dire ce gamin scolarisé à Henri-IV. Incontestablement, celui qui a rejoint l'UNL à 14 ans a du métier. Et il compte déjà comme ses pairs syndicalistes : quand le gouvernement recensait 350 lycées bloqués, il en voyait 1000. Un pro.

2



BRUNO JULLIARD

Leader de la contestation anti-CPE en 2006, Bruno Julliard doit une bonne part de son succès médiatique à l'étonnante alchimie entre sa frimousse de premier communiant et sa rhétorique huilée de vieux briscard de la politique. En 2006, le gouvernement de Dominique de Villepin doit remballer son « contrat jeune » devant l'ampleur de la mobilisation

5

À DROITE AUSSI, ON MILITE JEUNE

Derrière leurs faux airs d'énarques encravatés, nombre de ténors et de ministres de la majorité ont été formés à la vieille école du syndicalisme étudiant. Du temps où l'UNI, la principale organisation de droite née des cendres de Mai 68, d'abord gaulliste puis chiraquienne, formait les cadres du parti. Parmi le premier cercle de Sarko, citons Xavier Darcos, François Fillon, Michèle Alliot-Marie, Jean-François Copé, Bernard Accoyer, Roger Karoutchi et Hervé Morin. Un peu plus à tribord, des blancs-becs du groupuscule d'extrême droite Occident sont devenus des petits notables de l'UMP. Tel Hervé Novelli, secrétaire d'État au commerce, Gérard Longuet, président du groupe UMP au Sénat, ou Patrick Devedjian. Mais rendons grâce à notre grande profession. Et à ces deux éminents journalistes membres et fondateurs, en 1960, de la Fédération des étudiants nationalistes, pro-Algérie française : Charles Villeneuve de TF1 et François d'Orcival, président du comité éditorial de *Valeurs actuelles*.

4



ALAIN BAUER ET STÉPHANE FOUKS

Criminologue sarkozyste pour l'un, grand manitou de la com à Euro RSCG pour l'autre. Alain Bauer (*dessin*) et Stéphane Fouks ont tous deux milité, au début des années 80, à l'Unef-ID (ex-Unef). Avec Manuel Valls, ils forment la troïka infernale syndicale. Et ces joyeux drilles de se retrouver, dès 1988, au cabinet Rocard, recrutés par le dir' cab' de l'époque et actuel président de la région Ile-de-France, Jean-Paul Huchon. C'est là que s'organise la répartition des rôles pour structurer le mouvement de la gauche rocardienne. À Valls le politique, à Fouks la communication et à Bauer l'influence. Ce dernier, porté depuis vers la franc-maçonnerie et la Sarkozie, pond des rapports sur la sécurité urbaine. Depuis sur les années folles, ils n'ont pas vraiment quitté leur habit.

6



DAVID ASSOULINE

Chez les Assouline, qu'on fasse des bouquins ou de la politique, l'important, c'est de bien tourner la page. C'est dans cet esprit que le petit David, pyromane à 25 ans contre la loi Devaquet, en 1986, joue aujourd'hui les pompiers au Sénat. Mais qu'elle fut dure, l'ascension des premiers pavés pour entrevoir, à l'horizon, les pantoufles du Luxembourg. Une réussite qu'il doit à son sens du touche-à-tout. « Ouvriériste révolutionnaire » avant le bac, David Assouline entre au bureau national de l'Unef-ID (ex-Unef) à la fac. Puis à la LCR, au tournant des années 90, avant d'intégrer, comme tout bon trotskiste repentini qui se respecte, le Parti socialiste, en 1995. Une divine providence pour se faire élire au conseil PS de Paris en 2001 et démissionner, trois ans plus tard, avec pertes et fracas ! Et enfin pouvoir dire : « *Sénat, ouvre-toi, je suis tout à toi !* »



7



ÉTIENNE MOUGEOTTE

Avant de dormir au chaud sous la bouillotte de TF1 puis du *Figaro*, Étienne Mougeotte eut, ado, la bougeotte. « Rougeotte », qu'on l'appelait même à l'époque ! Un surnom gagné à l'Unef, quand il fut vice-président du syndicat à l'international, après son passage au lycée Henri-IV. Il sera même l'un des représentants français au congrès de l'Union internationale des étudiants, à Prague en 1963. Au côté de Michel Charasse, futur ministre de Mitterrand. Deux dangereux gauchistes, rangés depuis sous la bannière de Sarkozy. Sagesse de l'âge.

3

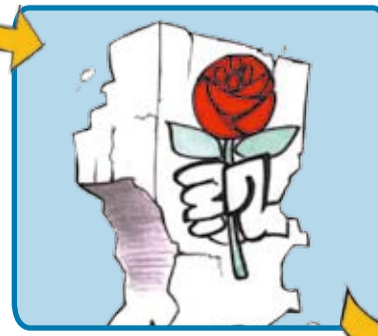


JULIEN DRAY

Avant d'aimer un peu trop les montres et de perdre ses cheveux, Juju Dray a longtemps orchestré un mouvement étudiant et lycéen largement inféodé au PS. Créateur de l'Unef-ID (ex-Unef), il participe aussi, en 1987, à la création du syndicat lycéen la Fidl, au lendemain des manifs monstres contre la réforme Devaquet. Dray, alors âgé de 32 ans, a pourtant quitté le lycée depuis longtemps, mais joue le rabatteur de jeunes pour le parti de François Mitterrand. Une mission dans laquelle il a déjà excellé à la tête d'un SOS-Racisme sous perfusion socialiste. Pour ces bons et loyaux services, Mitterrand lui met le pied à l'étrier en lui offrant une circonscription dans l'Essonne. Député toujours réélu, membre du bureau du PS, Juju a certes eu quelques ennuis avec la justice – emplois fictifs de la Mnef, mouvements de fonds suspects à la Fidl et à SOS-Racisme –, mais a incontestablement réussi sa vie. Les différentes instructions qui le visaient se sont soldées par des non-lieux et il possède plusieurs Rolex.

étudiante, dont Julliard, via l'Unef, est le porte-voix. Plus tard, ce dernier racontera avoir alors reçu le coup de fil d'un certain Nicolas Sarkozy l'assurant de son soutien... Mais c'est au PS – comme maman, ex-maire du Puy-en-Velay – que Julliard fera carrière. Et il n'aura pas trop à attendre pour atteindre les hautes sphères de la rue de Solferino.

Sitôt la contestation anti-CPE retombée, Julliard quitte l'Unef « pour raison personnelle » avant d'être bombardé par Delanoë adjoint à la Jeunesse à la mairie de Paris puis secrétaire national du PS à l'Éducation. Fulgurant. Comment ? L'Unef, une fabrique d'apparatchik du Parti socialiste ? Il en pense quoi, Julien Dray ?



"PLUS BELLE LA VIE"

TÉLOCHE Tous les soirs sur France 3, *Plus belle la vie* cartonne. À l'instar des séries américaines, le feuilleton français est devenu un phénomène. *Bakchich* vous livre la recette d'une cuisine mitonnée de longue date, les ficelles du scénario et les querelles autour d'un beau pactole.

Plus de six millions de téléspectateurs quotidiens (de 20 à 25 % d'audience par jour), une marque aussi forte que celle de l'Olympique de Marseille, des millions d'euros en pagaille pour les producteurs, des tour-opérateurs qui organisent la visite du désormais mythique quartier du Mistral, créé de toutes pièces dans les studios de la Belle de mai... En six ans, la série *Plus belle la vie* s'est imposée dans le paysage audiovisuel français comme LA réussite scénaristique et commerciale de la décennie. Un succès d'autant plus impressionnant qu'aucune des chaînes concurrentes n'a encore réussi à égaler les scores du feuilleton diffusé par France 3.

Cocorico! *Plus belle la vie* fait même jeu égal avec les séries américaines, réputées imbattables, et constitue pour l'audiovisuel public ce qu'on appelle poétiquement un « fond de grille ». Comprendre: la garantie d'une audience stable. Et, surtout, l'assurance que les annonceurs publicitaires seront là. À lui seul, le feuilleton engrangerait en effet près de 20 % des recettes pub de la chaîne...

En octobre 2008, Jean-Claude Dassier, alors patron de l'information de

TF1, inquiet de voir l'audience de son 20 heures chuter, s'interrogeait: « Est-ce vraiment la vocation du service public de torpiller l'information? » Une question vite évacuée par les patrons des programmes de France 3, Bertrand Mosca et Vincent Meslet, qui, jusqu'en 2004, avaient tout essayé pour faire du créneau 20h10-20h35 un grand rendez-vous télévisuel populaire.

Derrière le fictif quartier marseillais se cache une mécanique industrielle très bien rodée. Et des rouages complexes dans lesquels il est difficile de s'immiscer. Telfrance, la société qui coproduit *Plus belle la vie*, a refusé toutes nos demandes d'entretien. France Télévisions, sollicitée aussi à plusieurs reprises, a botté en touche, arguant du bout des lèvres qu'« il ne faudrait pas que la série soit tournée en dérision ». *Bakchich* a pourtant tenté de plonger dans les arcanes d'une série à succès (*lire Zappette p. 14*). Depuis la genèse, dans les cerveaux voyageurs des responsables de France Télévisions, jusqu'au premier succès, en passant par les doutes et les querelles de producteurs, bienvenue dans les coulisses réjouissantes de *Plus belle la vie* *

DOSSIER RÉALISÉ PAR SIMON PIEL

À lui seul, le feuilleton engrange 20 % des recettes pub de France 3.

LA GÉNÈSE D'UN SUCCÈS CATHODIQUE

À commencement était le feuilleton. Eugène Sue avait le premier popularisé le genre au milieu du XIX^e siècle. *Les Mystères de Paris*, publiés en épisodes dans le *Journal des débats*, ont tenu en haleine des centaines de milliers de lecteurs pendant près d'un an et demi. Théophile Gautier eut même ce commentaire: « Des malades ont attendu, pour mourir, la fin des Mystères de Paris. » À l'ère du cathodique, les premiers à rencontrer pareil succès vivent outre-Atlantique, et l'impulsion est donnée par... un fabricant de lessive. Car les Américains, précisément Procter & Gamble, ont bien compris qu'asseoir le ménage de moins de 50 ans devant son écran de télé était un excellent moyen de lui vendre du dentifrice, des couches ou du savon. Alléluia, le soap-opéra (littéralement « opéra pour le savon », en anglais) est né.

En France, on ne s'intéresse au divin concept

de la série quotidienne que vers la fin des années 80. Dès la privatisation de TF1, en 1987, les Bouygues Boys envisagent la production d'une série comme une démarche industrielle. Mais les échecs s'enchaînent, comme sur le service public, qui tente lui aussi quelques propositions. *En cas de bonheur*, *Beaux manoirs*, *Cap des Pins*... Des titres plus originaux et prometteurs les uns que les autres pour autant de rendez-vous ratés avec le public...

LA BONNE PAROLE

C'est alors qu'en 2001 les regards de quelques responsables de l'audiovisuel public, parmi lesquels Bertrand Mosca (directeur des programmes de France 3), Rémy Pflimlin (directeur de France 3), Vincent Meslet (directeur adjoint des programmes de France 3), ou encore Perrine Fontaine (directrice de la fiction de France 3), se tournent vers l'étranger.

Pendant deux ans, avec leurs équipes, ils voyagent au Brésil, aux États-Unis, en Europe pour comprendre le succès des TV *novelas*, des soap-opéras et autres feuilletons quotidiens populaires. Un document de 1500 pages synthétisant les recherches vient clore cette vaste étude de marché avec, en filigrane, la promesse d'un succès.

Au début de l'année 2003, France Télévisions lance un appel à projets avec un cahier des charges conçu sur la base de ce document. Dans les 107 propositions reçues, c'est celle de l'entreprise Telfrance, associée à Rendez-vous production, qui est retenue. Cette maison de production est l'une des plus anciennes du PAF. Créée en 1949, elle dispose d'un catalogue riche de quatre mille heures de programme (de *Thierry la Fronde* à *Louis la Brocante*) et d'un savoir-faire incontestable. Son slogan? « Créateur d'audience »... *

UN GÂTEAU DE PLUSIEURS MILLIONS À SE PARTAGER

Plus belle la vie, ce sont 23 millions d'euros investis la première année, 150 personnes mobilisées à plein temps, 260 épisodes diffusés chaque année. Pas de doute, c'est bien une logique industrielle qui préside aux destinées de la série à succès lancée en septembre 2004. Pourtant, malgré une étude de marché très

poussée, les débuts du feuilleton sont difficiles: « *Les résultats d'audience des premiers épisodes furent très décevants*, commente un des cadres du projet. *Certains voulaient tout arrêter au bout d'une semaine.* » C'était compter sans l'actuel président de France Télévisions, Rémy Pflimlin, alors patron de France 3, qui insista pour qu'on laissât au feuilleton le temps de s'installer.

Enfin, au bout de

trois mois, *Plus belle la vie* donne quelques signes de satisfaction, en obtenant des audiences à peu près convenables quoique maigrichonnes (5 à 6 %), comparables aux scores obtenus par les précédents programmes de la case. Car, pour ce qui est du véritable succès, avec des audiences supérieures à 20 %, il faut attendre 2006, soit deux ans après lancement de la série. « *C'est la force du service public, pouvoir laisser le temps au programme de s'installer* », se satisfait un ponte de la télé publique. L'exemple du récent échec de la série *Seconde chance*, arrêtée après 80 épisodes, dans laquelle TF1 a investi 28 millions d'euros, abonde dans ce sens.

PROFITS COLOSSAUX

Jusqu'en 2007, les négociations entre les coproducteurs (Telfrance et RDV production) et le diffuseur (France 3) se passent sans encombre. Succès oblige, la marque *Plus belle la vie* est en plein développement, les marchés secondaires s'ouvrent comme autant de promesses de profits pour ses pro-

ducteurs, France Télévisions n'étant que le diffuseur. Les acteurs convoqués chaque soir dans le salon des Français en lieu et place d'un PPDA ou d'un David Pujadas connaissent une célébrité sans précédent.

Tout change en 2008. Après avoir longuement hésité, Michel-Jean Canello, patron de Telfrance, las et sans héritier, décide de vendre sa société de production. C'est Fabrice Larue, capitaine d'industrie et homme de médias (il rachètera Capa en 2009), associé au groupe Caisse d'épargne, qui remporte le gros lot. Montant du chèque: 100 millions d'euros. Lagardère et Stéphane Courbit se sont fait damer le pion. C'est un tournant industriel dans l'histoire de la série.

En effet, dès 2009, Fabrice Larue, dont l'avocat fut, un temps durant, un certain Nicolas Sarkozy, tape du poing sur la table. Si France Télévisions ne remet pas la main au porte-monnaie, il menace d'aller vendre et sa poule, et ses œufs d'or à la concurrence. Précisément, Larue réclame une augmentation annuelle de 45 à 50 %

du budget alloué par la chaîne! Des exigences sidérantes pour l'équipe de Patrick de Carolis, car Telfrance n'est pas vraiment à plaindre: grâce aux marchés secondaires de *Plus belle la vie*, la boîte de production gagne déjà, selon *le Point*, 36,1 millions d'euros par saison, soit 14 % de marge sur les prix facturés au groupe audiovisuel public.

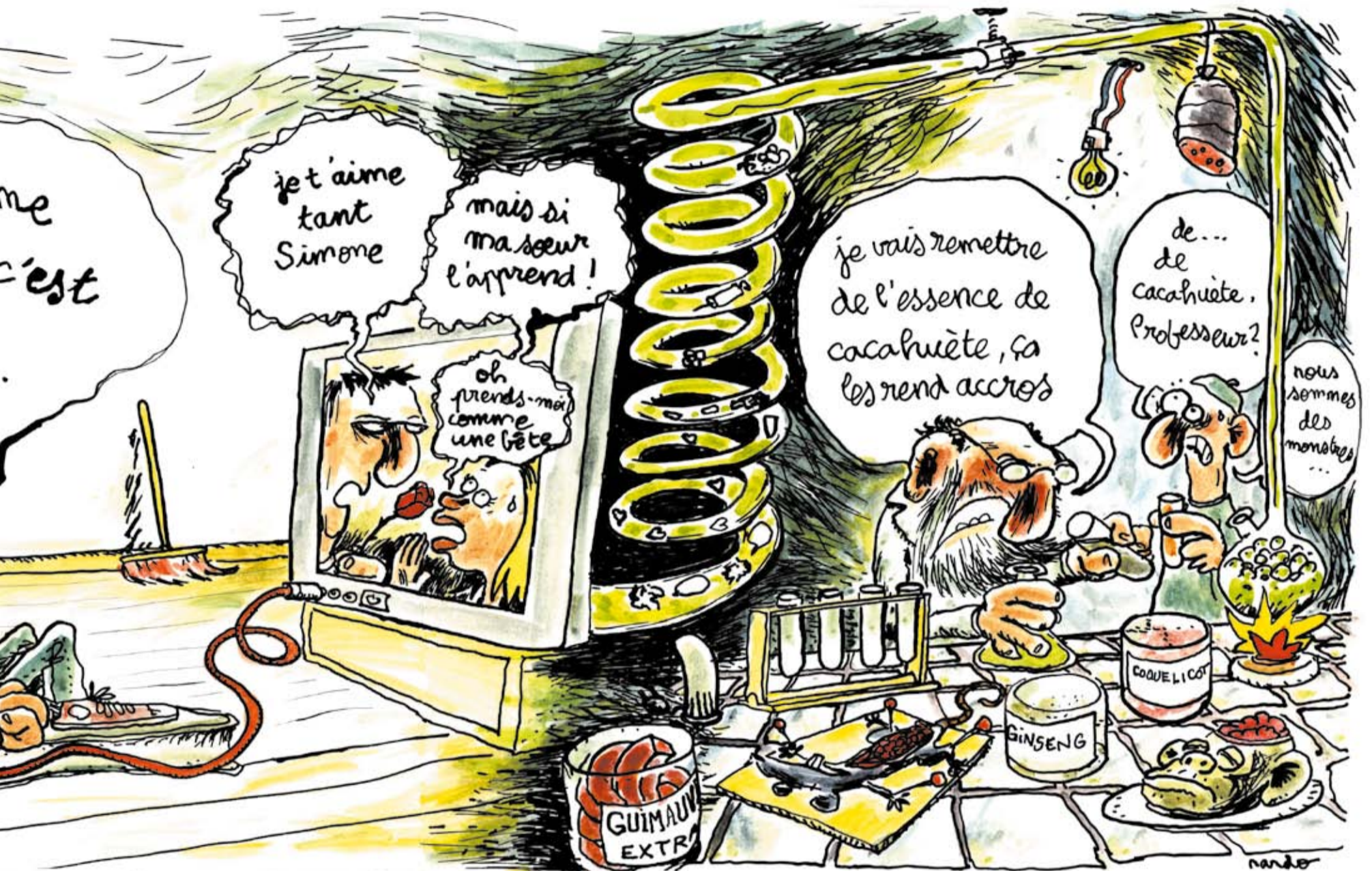
BRAS DE FER

Cet étonnant ultimatum de Larue peut s'expliquer. Quelques mois avant, France Télévisions a diminué ses commandes d'autres programmes produits par Telfrance, comme la série *PJ* ou l'émission *les Maternelles*, entraînant une moins-value importante pour l'entreprise que Larue a rachetée si cher un an auparavant. S'engage alors un bras de fer entre le producteur et le diffuseur de *Plus belle la vie*.

Les enjeux financiers sont tels qu'un accord est finalement trouvé en septembre 2009. Le groupe public revoit le coût de la série sur les trois ans



TOUT UN PROGRAMME



à venir (en deçà des exigences de Larue) et récupère un pourcentage sur les produits dérivés. En résumé, alors que le producteur de *Plus belle la vie* gagnait déjà beaucoup d'argent, France Télévisions n'a eu d'autre choix que d'accepter de rentrer dans les négociations et de revoir à la hausse ses investissements. Pour les spécialistes du PAF, cet épisode illustre la difficulté de la télé publique à dialoguer à forces égales avec des producteurs. Alors que, faut-il le rappeler, *Plus belle la vie* est un projet lancé par ses équipes... L'épisode oublié, la série peut repartir de plus belle. Telfrance vend le feuilleton à l'étranger (Belgique, Finlande...), les produits dérivés se multiplient : mug, parapluie, tee-shirt et même livre de recettes.

QUERELLES D'IMAGE

Avec le succès et la mise en orbite industrielle de la marque, quelques polémiques ponctuent les très bons scores d'audience. Ainsi, en avril 2009, les acteurs se révoltent contre leurs

producteurs. Ils reprochent à ces derniers d'avoir associé leur image au géant de la distribution Carrefour, à l'occasion d'une opération spéciale, sans leur autorisation.

Depuis, les partenariats se poursuivent et représentent pour Telfrance une source de profits sans précédent pour une fiction française. Opération spéciale autour d'une marque de brosse à dents, placement de produits depuis que la loi l'autorise (marque de chips, site d'achats en ligne...), Telfrance peut, sur ce plan, être considéré comme le digne héritier de Procter & Gamble. Du nom de ce marchand de lessive américain à qui l'on doit le premier soap-opéra...

Plus belle la vie, alliance du « temps de cerveau disponible » et de la création artistique? Toujours est-il qu'aujourd'hui Rémy Pflimlin, boss de France Télé et grand artisan du succès de la série, assure vouloir lancer un autre feuilleton quotidien, sur France 2 cette fois. Signe que, malgré les querelles et les polémiques, l'expérience est plus que rentable *

DIALOGUES CRUS ET SCÈNES CHOCS

Sur la base de l'étude de marché réalisée entre 2001 et 2003 (lire « *La Génèse d'un succès cathodique* »), l'écriture de la série *Plus belle la vie* répond à des règles très précises qui ne doivent rien au hasard. L'objectif principal étant, pour environ 90 000 euros l'épisode, de fidéliser le zappeur intrépide qui sommeille en chaque téléspectateur.

UNE DOSE DE SUSPENSE

Divisées en « arches » (courtes, moyennes ou longues selon le nombre d'épisodes sur lesquels elles se développeront), les intrigues de la série abordent des sujets de société qui participent à l'identification nécessaire à la progression de l'audience. Sexualité, racisme, délinquance ou, plus récemment, risques sectaires, chaque problématique, élaborée par une petite quinzaine d'auteurs qui se relaient en deux équipes, est mise sur pellicule moins de cinq semaines avant la diffusion. Un moyen pour la production d'aiguiller en permanence le cap du scénario en fonction des résultats d'audience, des réactions des téléspectateurs et de l'actualité. Car les personnages de la série vivent dans le même monde et au même rythme que les Français (eux aussi ont Sarkozy comme Président et fêtent la musique le 21 juin...). À cela s'ajoutent bien évidemment des histoires d'amour pour tous les âges, mais

aussi une certaine dose de suspense. Dans un article paru en décembre 2008, le *Monde Diplomatique* notait qu'il y avait eu, en quatre ans, « 51 homicides, plusieurs tueurs en série, ainsi qu'une kyrielle de gardes à vue et d'emprisonnements (...) pour une population d'une petite trentaine d'individus ». Dans une déclaration ô combien poétique au même journal, le producteur de la série, Hubert Besson, justifiait ainsi cette surabondance d'éléments scénaristiques dignes d'un thriller : « *La série, c'est par définition l'art de la frustration... C'est comme la gamelle du chien, il y revient tous les jours s'il a faim.* »

LE CSA DONNE DE LA VOIX

Un langage qui ne dépareillerait pas dans la bouche des personnages. La crudité de certains dialogues étant un autre élément essentiel du processus d'identification. En mars dernier, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) intervenait auprès de France 3 pour lui signaler qu'une scène de torture aurait dû être classifiée parmi les scènes interdites au moins de 10 ans. Une séquence jugée assez éloignée de ce que l'instance considère comme un programme familial... Il n'est pas toujours évident de se passer des vieilles recettes d'audience qui marchent, même quand on s'appelle *Plus belle la vie* *



LE PÉRIL JEUNE



CONFIDENCE

Hollande pistonne Bernie

Bernadette Chirac est descendue à Tulle, les 22 et 23 octobre. Après une réunion du conseil général de Corrèze, Bernie doit discuter avec François Hollande. Se présentera-t-elle aux cantonales de mars 2011? Rien n'est moins sûr. À 77 ans, l'élue de Corrèze depuis 1979 n'a pas envie de remporter, cette fois, une victoire ric-rac. Hollande envisage donc de lui octroyer un statut à part pas très démocratique : marraine de Corrèze ou représentante du président du Conseil général. Elle suivrait les dossiers des collègues et des maisons de retraites de son canton.

Bref, elle continuerait comme avant. « Elle a un tel carnet d'adresses que ce serait dommage que la Corrèze ne puisse pas en bénéficier, se défend-on au conseil général. Sans elle, l'exposition Dior au musée du Président n'aurait pas eu lieu. C'est du pragmatisme. » C'est aussi du favoritisme à plein tube *



UN JEU DE TROMPE-COULLON !

L'HUMEUR DE PROBST

Jean-François Probst, ex-conseiller de Jacques Chirac et électron libre de la droite, commente sans langue de bois l'actualité politique.

Souvenirs qui restent. À peine élu à la fonction suprême – qu'il s'est employé à rabaisser avec un zèle certain –, le Kaiser Sarkoko paradait, de plateau télé en allocution, en martelant qu'avec lui la France serait soulagée du poids des grèves. Et que les usagers ne les sentiraient même plus passer. Après les talonnettes, le squatteur de l'Élysée a dû se mettre aux épaulettes! Comment, sinon, arriver à ignorer le poids des manifestations contre les retraites, la pression du ras-le-bol qui monte à chaque journée d'action, l'insurrection qui vient? À moins d'osciller dangereusement entre le jeu du trompe et du promène-couillon!

Toute mascarade a sa fin. Même dans le camp sarkozyste, la salsa des séides du pouvoir ne passe plus. Et les élus de la Chambre haute en ont marre de bosser sous la cravache de Gérard Longuet. Voter l'article 6 d'un projet de loi avant l'article 3, discuter un texte en triple vitesse avant de ralentir le rythme... Plus vraiment de leur âge, cette agitation! Gare à la colère du Sénat, De Gaulle même n'y résista pas.

Le pouvoir a le pied sur l'accélérateur et le frein. Le dérapage n'est plus très loin. Tout le monde se voit nommé Premier ministre. Jusqu'à Luc Chatel, un ministre de l'Enseignement si efficace que les livres de seconde ne sont pas encore tous livrés. Pas étonnant que les lycéens descendent battre le pavé. François Fillon continue à jouer le zélé collaborateur de son non-mentor. Et Borloo cuve son échec face à l'Allemagne, dans la livraison de trains à Eurostar.

Au rythme de l'âne qui trotte, Sarkoko continue, lui, d'avancer. Tout oui-oui aux conseils à nonnés par les deux trublions les plus inefficaces des trente dernières années, Alain Minc et Jacques Attali. Hi et han. Mais après l'heure des ânes bâtés, point de retour de bâton.

Quand les jeunes commencent à faire du chahut dans la rue, quand les transports bloquent, que les raffineries organisent la pénurie de carburant, un seul vainqueur : les extrêmes! Jusqu'au débord *

Victoria



cocktail bar restaurant



soirées lyriques
privatisations
expositions
concerts live
équipements son/video

plus d'informations
facebook
www.victoria-cross.fr

photos vernissage expo Neo Tony Lee jusqu'au 12 novembre - remerciements Manu Lanvin

service continu - 09h00-01h00 - 7/7 jours - réservations : 01 40 26 15 68 - 23 avenue victoria 75001 Paris



SAPES Le socialiste Dominique Strauss-Kahn est de plus en plus fringant. Vivant à Washington, le patron français du Fonds monétaire international a adopté le même tailleur que Barack Obama et le même coiffeur que Hillary Clinton. DSK se pense-t-il taillé pour le job de chef d'État ?

DSK, l'étoffe d'un président

Dominique Strauss-Kahn n'a toujours pas pris sa décision sur sa candidature aux primaires socialistes. En attendant, il soigne son look en s'inspirant des « winners » démocrates, à qui il a piqué les bonnes adresses sans vergogne.

COIFFEUR DE CLINTON

Entre deux coups de chauffe sur la planète financière, le socialiste et sa femme, Anne Sinclair, se sont longtemps fait coiffer chez Okyo, un salon chic situé près de leur maison achetée 4 millions de dollars (2,9 millions d'euros environ), dans le quartier huppé de Georgetown, fréquenté par le gratin de Washington. Depuis plus de dix ans, Isabelle Goetz, une Française pétillante originaire de Belfort, réalise les coupes de Hillary Clinton et de John Kerry. Ses prix varient de 80 à 200 dollars (de 57 à 143 euros). Jusqu'en novembre dernier, elle avait mis le couple Strauss-Kahn dans les mains d'Alex. « Madame est venue inconnu la première fois. Elle appréciait l'esprit parisien du salon. Monsieur s'asseyait devant la vitrine, au vu et au su de tous », se souvient la coiffeuse. Puis Alex est parti chez Christophe, une enseigne pour stars, et qui facture entre 130 et 500 dollars (de 93 à 358 euros). Et les Strauss-Kahn l'ont suivi. Le lieu est pourtant moins élégant, mais plus clinquant.

Côté vêtements, le directeur du FMI prend modèle sur Barack Obama, dont l'élégance fut décrétée supérieure à celle de Brad Pitt ou David Beckham par les magazines de mode. Depuis son arrivée à Washington, Strauss-Kahn a acheté trois costumes sur mesure chez Georges de Paris, le tailleur du président américain. Il s'est offert un complet gris foncé, un bleu rayé et un noir. De quoi rendre jaloux ses amis socialistes parisiens.

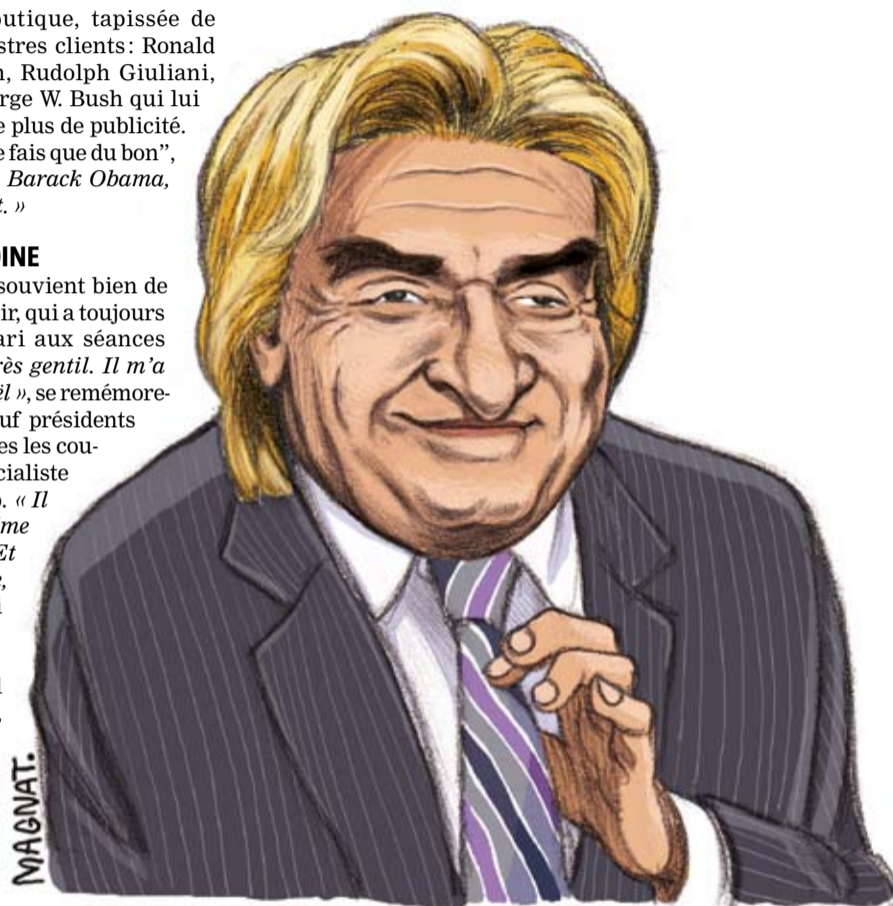
25 000 EUROS LE COSTARD

Cheveux longs blancs indomptables, mètre souple toujours autour du cou, le couturier français, âgé de 75 ans, est une légende vivante dans la capitale américaine. Dans sa boutique placée dans la 14^e Rue, à dix minutes de la Maison Blanche, ce Marseillais habille tous les présidents américains depuis Lyndon B. Johnson. Son style ? « Moderne classique ». Les prix ? Entre 7000 et 35000 dollars (de 5000 à 25000 euros) le deux pièces en scabal, un tissu anglais. La qualité et la notoriété ont un prix ! À la fin juillet de 2010, l'homme qui a appris son métier auprès de Dior revient de la Maison Blanche. Un mannequin ressemblant à Obama paré d'un costume noir à deux boutons est posté dans la vitrine. À l'intérieur, des rouleaux de tissus sont rangés à côté des cravates, des bretelles et des boîtes à cigares. Bref, le nécessaire du gentleman *first class*. Essoufflé, Georges

s'assoit dans sa boutique, tapissée de portraits de ses illustres clients : Ronald Reagan, Kofi Annan, Rudolph Giuliani, Bill Gates. C'est George W. Bush qui lui a fait certainement le plus de publicité. « Il m'a dit : "Tu ne me fais que du bon", raconte le couturier. Barack Obama, lui, il sait ce qu'il veut. »

L'HABIT FAIT LE MOINE

Georges de Paris se souvient bien de DSK et d'Anne Sinclair, qui a toujours accompagné son mari aux séances d'essayage. « Il est très gentil. Il m'a envoyé une carte à Noël », se remémore-t-il. Celui qui a vu neuf présidents américains sous toutes les coutures pense que le socialiste est taillé pour le job. « Il en a l'étoffe : il est calme et charismatique. Et s'il met mon costume, il va gagner ! » Si DSK suit les conseils de Georges de Paris, il ne sera pas le seul à porter beau. Car, ajoute le tailleur : « Nicolas Sarkozy m'a promis de m'en commander un quand il repassera à Washington » * PASCALE TOURNIER



MAGNAT.



Les échos de Paul Wermus

Ne le répétez pas à mes amis du Flore...

Le comédien **Mouss Diouf**, 45 ans, hospitalisé depuis son accident vasculaire cérébral et longtemps plongé dans le coma, se rétablit lentement. Il vient d'épouser sa compagne, Sandra, et c'est le roi du Maroc, Mohamed VI, intime de l'acteur, qui subvient à ses besoins.

Les Mémoires de **Claude Chabrol**, disparu le 12 septembre à l'âge de 80 ans, paraîtront chez Plon le 18 novembre. Réalisateur d'une soixantaine de films en un demi-siècle, Chabrol a toujours refusé de toucher sa retraite.

Olivier Besancenot, le porte-parole du NPA, a dû user ses chaussures sur le macadam lors des récentes manifestations puisqu'on l'a vu s'acheter, samedi dernier, une paire de baskets dans un magasin des Champs-Élysées : Nike, symbole du capitalisme américain.

Le professeur **Bernard Debré**, député du XVI^e arrondissement et chef du service d'urologie à Cochin, va partir pour la Corée du Nord afin d'y soigner le numéro 3 du régime de Kim Jong-il.

Les membres de l'académie Grévin se sont réunis en conclave au Plaza Athénée pour désigner les personnalités qui feront leur entrée au musée de cire, en 2011. Parmi elles : l'omniprésent **Kad Mérat** et **Sébastien Loeb**.

Le réalisateur Yves Boisset travaille à la préparation d'un film intitulé **France Afrique** dont les héros sont Foccart, Bokassa et Giscard. Un sujet très sensible. « Il a suffi de deux coups de téléphone en haut lieu pour que les producteurs deviennent, comme par hasard, frileux », confie le cinéaste.

Les RG ont pour tradition de donner des noms de code aux personnalités politiques : « Papa » pour Nicolas Sarkozy, « Vieille gitane » pour Bernard Kouchner et « Ghost Buster » pour Éric Besson...

Pour la première fois, la ville de Tunis célébrera, le troisième jeudi de novembre, le **beaujolais nouveau**. Le président Ben Ali a donné son accord... Voilà une nouvelle qui s'arrose !

Amélie Perrault, **benjamine des écrivains français**, avait publié *Monsieur le Président, j'ai 15 ans et je voudrais vous dire*. Onzième au concours général de français, la jeune fille récidive avec *Monsieur le Président, j'ai 16 ans et j'ai oublié de vous dire*. Ce ne sont pas les récriminations qui manquent.

Roland Castro, l'un des architectes du Grand Paris, vient de faire d'une pierre deux coups : fêter son 70^e anniversaire et demander à M^e Francis Szpiner (ex-avocat de Chirac) de lui remettre les insignes de la Légion d'honneur. Parmi les invités : Pasqua, Bachelot ou Hue. L'inspirateur de Banlieue 89 a commencé son discours ainsi : « Communiste de religion, juif de blason. »

Bernard Brochand, **député-maire de Cannes**, n'a pas rangé sa rancune au vestiaire : « La ville était corrompue et corruptrice, 128 millions d'euros ont été détournés. » Et d'ajouter, ironique : « Mon prédécesseur, Michel Mouillot, comme tous les grands escrocs, est fort sympathique. »

Atmosphère houleuse l'autre soir à l'Élysée. Le secrétaire général **Claude Guéant**, téléphonant à son ami Pasqua, lui aurait dit dans le texte : « En ce moment, je ne tiens plus rien. »

André Vallini, député PS de l'Isère, livre ses états d'âme : « Sarkozy m'a déjà proposé le ministère de la Justice ; s'il récidive, cette fois-ci, je ne refuserai pas le job ! » Je crains pour lui que l'ouverture soit bien finie...

Christiane Vulvert, directrice générale de *France-Soir*, proche de Borloo, ambitionne de succéder à Thierry Saussez, patron du service d'information du gouvernement, sur le départ... Elle a peu de chances pour le job.

Marie-Noëlle Lienemann, Paul Quilès et Renaud Chenu (de *Bakchich*) publient un **livre de politique-fiction, 18 mois chrono** : le Président dissout, choisit Aubry comme Premier ministre, nomme Hollande à Bercy, Fabius au Quai et Royal à l'Assemblée... * PAUL WERMUS

COURRIER

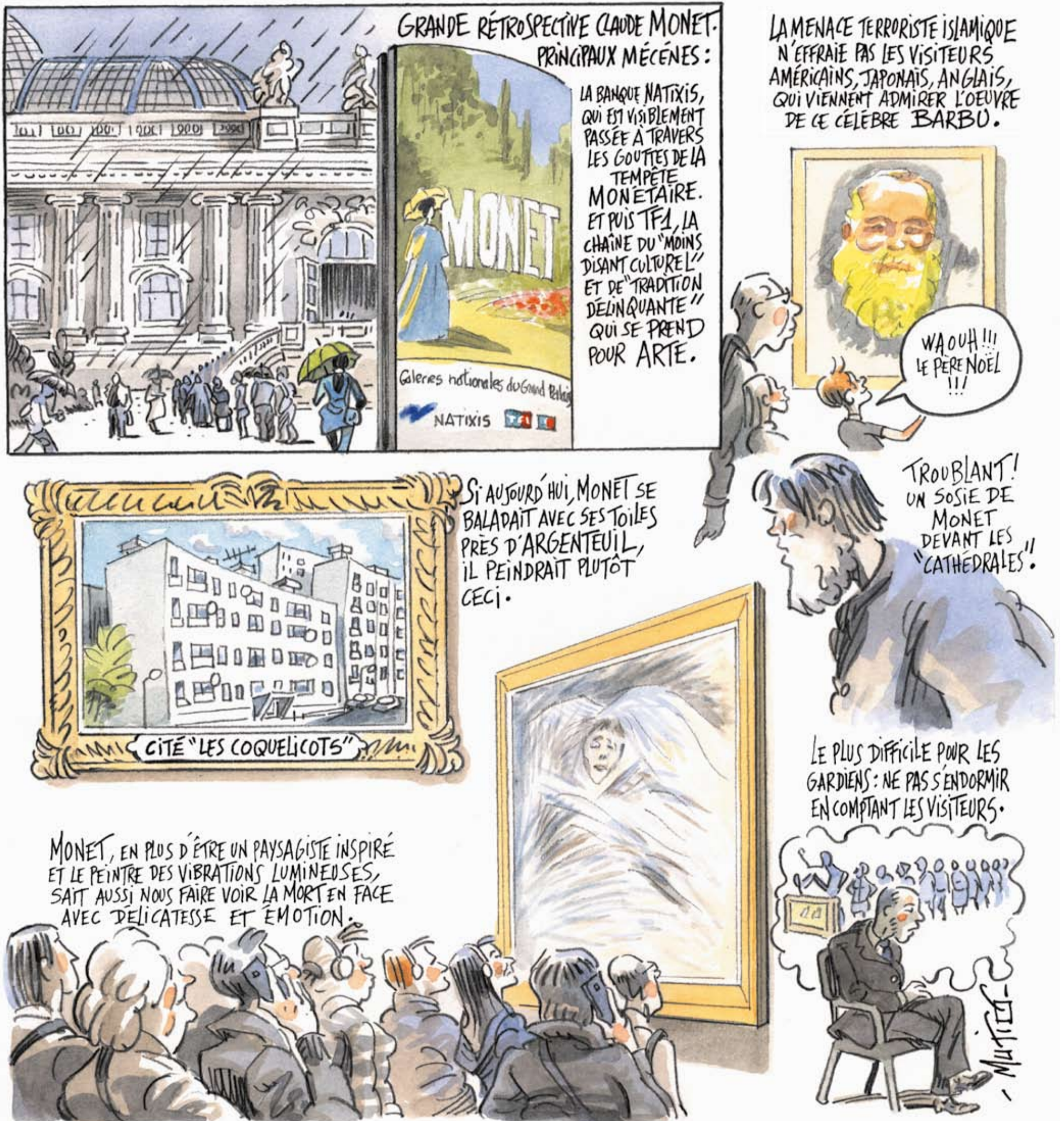
Un lecteur mécontent nous écrit

« Cher journaliste, J'achète votre hebdomadaire depuis deux mois mais, comme les mariages, j'arrête. Les cheminots partent à 50 ans, alors que les locomotives à vapeur n'existent plus ? Tant mieux pour eux car, en partant tôt, des jeunes prendront leur place tôt. Cet article sur les planqués du système des retraites est une grosse daube. Dénoncer le régime des parlementaires est une nécessité, mais celui des cheminots est une sottise. Ces 170000 salariés sont encore le dernier bastion de la conscience ouvrière de cette République de pacotille. Ils se sont battus pour garder ce régime qui leur permet de partir encore debout et pas cassés comme beaucoup d'autres. Où est le mal ? Si le plus grand nombre des esclaves salariés morflent comme des larbins tout en pleurnichant sur leurs minables vies, ils n'ont qu'à se rassembler. (...) Étendons donc la protection des cheminots au plus grand nombre et que vive la retraite à 50 ans ! Ou encore mieux : à bas le salariat et que vive le droit à la paresse !

P.-S. : Je ne suis pas cheminot » * VIVITO (E-MAIL)

PAR ICI LE MONNET

PEINTURE Paysagiste inspiré et génie de la lumière, l'impressionniste Claude Monet est à l'honneur à Paris, avec une grande rétrospective au Grand-Palais. Les visiteurs se pressant en masse pour admirer les toiles du maître disparu en 1926, à Giverny, *Bakchich* a fait la queue pour vous.



POUR ADMIRER LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU, DIFFICILEMENT ACCESSIBLE, IL FAUT SE FORGER UN CHEMIN DANS LA FORÊT HUMAINE... OU SE MUNIR D'ÉCHASSES.



UN AUDIO-GUIDE À L'OREILLE DROITE, UN TÉLÉPHONE À L'OREILLE GAUCHE, PEU DE TEMPS DE CERVEAU DISPONIBLE POUR CET HOMME.



MONET, PEINTRE DE LA LUMIÈRE. JE VISITERAI L'EXPO AVEC MES RAY-BAN.

TROIS HEURES D'ATTENTE POUR ENTRER DANS L'EXPOSITION, QUINZE SECONDES DEVANT CHAQUE TABLEAU... LE TEMPS C'EST DE LA MONNAIE.



"EFFET DE NEIGE À GIVERNY" LA TOILE PRÉFÉRÉE DE JEAN-LUC DELARUE.

Monsieur Money, je suis très déçu par votre exposition. Je n'y ai vu aucune œuvre de Robes, aucune vues du Cap Nègre, aucune vedette de yachts, et de plus nous ne ferons ARGENTEUIL (même si moi aussi j'aime beaucoup l'argenteuil) à NEVILLY. Nicolas



OFFREZ DES MAGNETS DE MONET À VOTRE FRIGO.

LES FRANÇAIS SERONT LES DINDONS DE MA RÉFORME DES RETRAITES.



PROCHAINE RÉTROSPECTIVE DANS TRENTE ANS, D'ICI LÀ, DE L'EAU AURA COULÉ SOUS LE "PONT JAPONAIS".

BANDITS

LA CAVALE DE BARRESI EN DIRECT LIVE

Bernard Barresi, figure de la pègre marseillaise, a été arrêté en juin, après dix-huit ans de cavale. C'est en écoutant ses « potes », les frères Campanella, que la police a pu mettre la main sur le truand. Bakchich vous refait le film, avec le son.

Dure est la vie des grands bandits. Seize ans après sa condamnation pour le braquage d'un fourgon et une cavale de dix-huit années, Bernard Barresi goûte enfin au repos. Dans la prison des Baumettes, à Marseille. Loin des nombreuses affaires clandestines (bars, machines à sous, boîtes de nuit, sociétés immobilières) que lui prêtent, depuis le milieu des années 90, policiers et rumeur populaire marseillaise.

Un fatras d'activité interrompu, en juin dernier, par le juge Philippe Dorcet et des policiers parisiens, à Juan-les-Pins. Dans leurs filets, outre Barresi, les frères Campanella (alors en cavale). Michel et Gérard sont ciblés pour « à peu près tout le code pénal », sourit un avocat marseillais. Alexandre Rodriguez, patron de l'entreprise de yachts de luxe du même nom, est également pris dans la nasse. Et, cette fois-ci, la fine équipe n'a pas eu de jouer l'opération, comme elle le fit les 11 et 12 mai.

« Un coup de cul, tu peux pas t'imaginer », expliquera Michel Campanella lors d'une conversation téléphonique avec Alexandre « Gros » Rodriguez. « Attends, je vais te raconter. » Très attentifs, les poulets vont picorer les moindres miettes de ses déblatérations au sujet d'un énigmatique « Jambon », qui sera identifié plus tard comme étant Bernard Barresi.

Le 11 mai, donc, Michel Campanella reçoit une information : la police s'appête à coincer Barresi en Corse. « Un petit jeune que j'ai », raconte-t-il à Barresi lors d'une autre conversation. « Il attendait pour entrer dans ce truc. Là, je sais pas s'il y est déjà entré ou s'il est en pourparlers (...). Il a su qu'il y avait réunion pour aller au bal et donc il a fait

passer le mot... » Problème : comment prévenir Barresi, en villégiature à Calenzana, où il a pour habitude de couper son portable ?

Campanella et ses ouailles phosphorent alors une solution pour prévenir leur « pote » Bernard. Contacter « Le beau-père, le beau-fils, la blonde » ? Impossible. Appeler la compagne de Bernard ? « Oui, mais qu'est-ce que tu veux que je lui dise, au portable ? » Et la réunion de se conclure par un « Allez, je fonce ».

Ô miracle, Jambon va éviter l'interpellation. Au prix d'un beau coup de chaud qu'il retrace, toujours au téléphone, dans l'après-midi du 12 mai. Bernard explique qu'il s'est « arraché », en abandonnant son Renault Trafic de location aux alentours du port de Bastia pour prendre un bateau direction Marseille. Avec les flics, « vous avez dû vous croiser », sourit même l'un de ses comparses... Malgré la frayeur, Barresi garde sa bonne humeur et s'amuse même de n'avoir pu « finir les travaux » de sa maison à cause de cette exfiltration précipitée...

Maudits travaux, maudite maison de Calenzana ! Chantier d'importants travaux « de gros œuvre de confort et de décoration » depuis 2007, la bicoque de 247 mètres carrés avait fait se soulever le képi des gendarmes, tout étonnés de constater que sa propriétaire, l'ex-femme de Barresi, n'était pas « imposable à l'impôt sur le revenu ». L'enquête ouverte pour non justification de ressources et blanchiment va tant prospérer qu'elle aboutira à... l'arrestation de Barresi et des Campanella !

Et au hasard de leurs investigations, les gendarmes ont découvert les prospères investissements du clan Barresi dans des sociétés d'immobilier, de sécurité, de restauration... où affleure même une institution de la vie aixoise, l'une des plus grandes brasseries du cours Mirabeau, La Belle Époque. Révolue, pour Barresi ?

XAVIER MONNIER

Maudite villa corse ! Sa rénovation aura causé la perte de Barresi.

« ENGAGEZ-VOUS », QU'ILS DISAIENT !



ÉCOLO FAÇON NICOLINO

Auteur, entre autres, d'un ouvrage sur les pesticides, Fabrice Nicolino tient un blog sans concessions sur l'environnement, Planète sans visa.

Les choses dégèrent ? Affirmatif. Ceux de là-haut et des bords supérieurs ont beau dire ce qu'ils veulent, tout le monde se fout de la protection de la nature. Il y a quarante et un ans, dans le courant de l'année 1969, des centaines de milliers de Français signaient une pétition pour empêcher l'amputation du parc national de la Vanoise, créé en 1963. Jeunes gens, c'est vieux mais c'est vrai. En cette époque lointaine de spéculation effrénée et de magouilles immobilières, un promoteur soutenu par le pouvoir gaulliste voulait faire une station de ski en plus. Dans le parc national. Et il ne l'a pas fait.

En cette fin d'année 2010, le moindre politicien de banlieue parle de biodiversité et lance des plans – sur la comète – pour montrer qu'il n'y a pas meilleur écologiste que lui. Le plus rigolo, dans la catégorie, restera évidemment Jean-Louis Borloo, notre ministre de l'Écologie, maître ès moulinets, magnifique bateleur de foire. Qu'a-t-il fait ? À peu près rien. Qu'a-t-il dit ? Tout et son contraire.

En ce moment, une vaste farce se joue à Marseille, où de nobles élus poussent les feux d'un projet de parc national des Calanques. Cette zone tant de fois brûlée reste une merveille au bord de la Méditerranée. Le clampin qui réussira à

attacher son nom à la protection de ce site fantastique aura droit à sa statue sur le Vieux-Port. Et le candidat existe, qui s'appelle Guy Teissier, député UMP de Marseille. Il est l'homme du parc national et, accessoirement, il est ancien parachutiste. On notera parmi les menus problèmes liés à l'idée de protéger les calanques, l'existence en plein cœur du futur parc d'un camp d'entraînement militaire de 322 hectares, Carpiagne. Le 4^e régiment de dragons y fait circuler ses chars Leclerc, et des légionnaires du camp pourraient être à l'origine d'un incendie terrible qui a fait disparaître 1300 hectares à l'été 2009.

Légion

Certaine logique voudrait qu'on choisisse entre le camp et le parc. « Je ne vois aucune contradiction entre les deux », a gentiment déclaré Teissier. Est-ce tout ? Non. La ville de Marseille vient de lever l'interdiction faite aux voiliers de plus de 20 mètres d'entrer dans les étroites et si fragiles calanques. Les connaisseurs des bateaux apprécieront la perspective. Vingt mètres, c'est géant !

Cette fois, est-ce vraiment tout ? Eh bien, non. En cette année de la biodiversité – rires préenregistrés –, on vient d'apprendre que le budget 2011 diminuait de 8 % les crédits alloués aux parcs nationaux. Mais on ne touchera évidemment pas à celui de l'armée *

→ Photo extraite de la fiche gendarmerie de Bernard Barresi, arrêté en 1980 pour le cambriolage d'un garage.

Dans leur description, les pandores prennent soin de noter que le Marseillais « se ronge les ongles », use d'un « parler correct », et a un « accent méridional ».

Les hommes en bleu n'oublient évidemment pas de préciser que l'homme a une « démarche légère ».

Une prédisposition pour la cavale ?



Mot à Mot

OUVRIER [uvrije].

n. m. La classe !

Y en a encore ! Des années qu'on n'en avait plus vu à la télé, sauf devant des pneus enflammés et la grille fermée d'une usine occupée ! Seuls les vieux (j'en suis) ont encore dans l'oreille les slogans contre les cadences infernales et dans la rétine, les chaînes de Renault, dans les hangars mythiques de Boulogne-Billancourt. De nos jours, si des caméras visitent nos rares usines, c'est que le Président joue à l'affranchi avec les gars de la maîtrise, enfin, ceux qui ne dépassent pas 1,70 m, en blouse nickel, et pas

avec les obscènes qui soudent des tôles dans un bleu plein de gras. L'ouvrier avait disparu ? En voilà une avalanche. Et pas n'importe lesquels : des mineurs, les héros de la classe ouvrière, laissés au fond du trou par les « communistes » chinois mais sauvés par les capitalistes chiliens. Solidarité ouvrière, incroyable courage, *Germinal* en direct, papa est sauvé. Cessons de rire : c'était très émouvant. Et puis ceux de Gérard Mordillat, dans cette série télé qui, si on n'y apercevait pas des PC et des C4, semblerait totalement anachronique tant elle parle de la vraie vie de gars et de femmes qui veulent bosser et soignent leurs rosiers, leurs bébés, leur colère surtout, quand on les liquide au nom de l'internationale des capitaux. Modestes mais fiers, comme disent

les cons, avec leur bourg tristounet, leurs comptes en banque sinistrés et leur obstination à se fabriquer du bonheur malgré les trois huit qui, comme disait mon tonton, font plus de cocus que de rentiers, et malgré l'usine qui les bouffe – mais qu'ils aiment. On savait qu'il n'y avait plus de patrons, seulement des « managers », on en avait déduit qu'il n'y avait plus d'ouvriers, rien que des « emplois ». Mais où est l'homme dans ce jargon ? Eh bien, non seulement il y a encore de l'ouvrier, mais il en faudrait davantage. Pour que ce pays retrouve des forces, de la santé, et une culture. Y a pas que Guetta et la Bourse : merci à San José et à saint Mordillat de nous rappeler que la culture ouvrière, c'est très classe *

JACQUES GAILLARD

« BAKCHICH » passe au vendredi

Retrouvez-nous chaque semaine en kiosque !

ABONNEZ-VOUS GAIEMENT

Nom _____
 Prénom _____
 Adresse _____

 Code postal _____ Ville _____
 E-mail _____

JE M'ABONNE POUR UN AN :

Hebdo : 50€

Hebdo + Web : 80€

Hebdo + Web + digital : 100€

JE M'ABONNE POUR TROIS MOIS :

Hebdo : 15€

Hebdo + Web : 30€

Hebdo + Web + digital : 40€

Par chèque bancaire à l'ordre du GROUPE BAKCHICH

Pour tout abonnement hors France métropolitaine :
 Service abonnements Bakchich • hmerabet@ame-press.com

MERCI DE RETOURNER CE BON COMPLÉTÉ À :

Bakchich abonnements-AME 4 rue de Jarente 75004 Paris



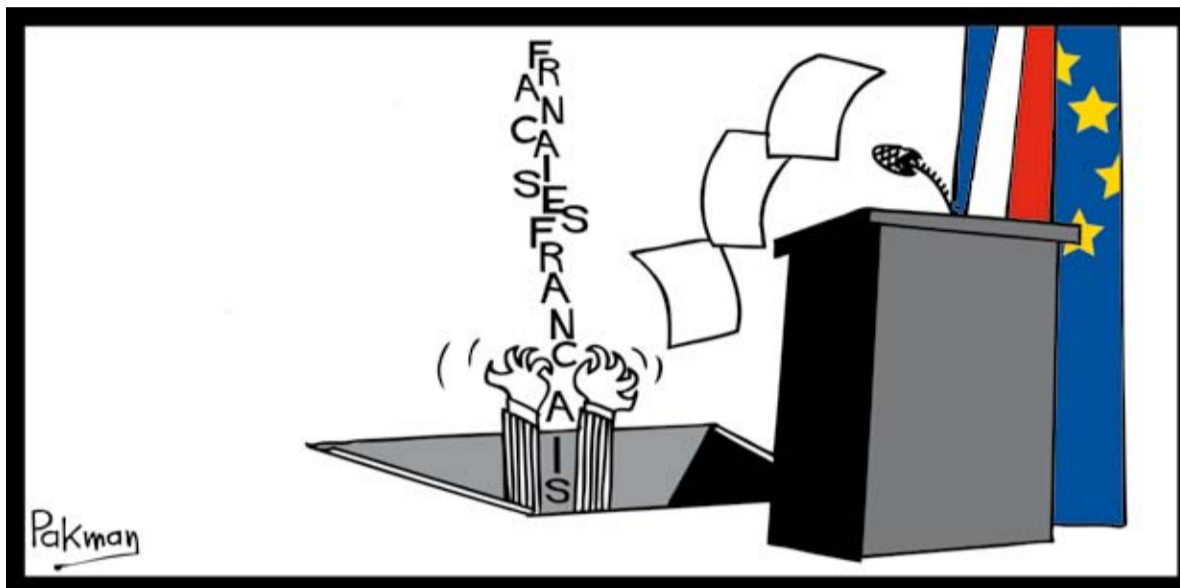
RÊVE En compilant des discours d'adieu de De Gaulle, Gorbatchev et Nixon que les éditions Points publient, *Bakchich* s'est amusé, en cette période bien compliquée pour notre Président, à écrire celui de Sarkozy. Comme disait l'autre, se levant de sa chaise : « *Au revoir.* »

Le discours d'ADIEU de Sarko

Inquiet pour l'avenir du Président, je me suis rendu à Londres afin d'y consulter une diseuse de bonne aventure, celle qui dessine si bien l'avenir dans le film de Woody Allen *Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu*. J'avais en poche une photo récente du mari de Carla et quelques-uns de ses cheveux, aisément retrouvés sur la soutane du pape. Le verdict est terrible : notre aimé Nicolas Sarkozy file un coton vraiment moche. Même si sa retraite – prise à taux plein dans la chapelle de sainte Pétronille à Rome – semble avoir donné un peu de ressort au Président, « *son avenir reste incertain* », nous affirme l'oracle de Londres. Son avenir politique ne tiendrait qu'à un fil, le fil de soi si cher aux narcissiques.

VIFS OPPOSANTS

Si notre bien-aimé Président va mal, c'est la faute à l'acharnement de quelques dégoupilleurs de mots, de ceux qui blessent en ne choisissant jamais le moindre. Ainsi, dès le début de l'été 2007, l'embuscade commence chez Frédéric Taddeï, sur France 3, alors qu'une assemblée de cruels s'interroge sur « *comment se débarasser* » de ce Président pourtant tout neuf ? La réponse vient de la bouche suave du zigoto Jean-Didier Vincent, neurobiologiste de renom, qui donne sa solution : « *Il faut le flinguer.* » Ce minuscule Vincent n'a-t-il pas une tête de Petit Clamart ? Dans la foulée de ce terroriste s'engouffrent un prêtre lillois qui « *prie pour que Sarkozy ait une crise cardiaque* », la chanteuse Lio, qui souhaite au même de « *crever* », le démographe Emmanuel Todd, qui veut que « *ce machin à la tête de l'État* » soit destitué. Ajoutez à cet enfer des mots trop de rencontres



avec des gens comme Copé, Hortefeux ou Bertrand et nous y sommes : Nicolas Sarkozy broie du noir. Après ses paillettes, l'acier de son moral montre sa paille. Puisque personne ne peut nier la lucidité de notre Président, on m'affirme que, prévoyant le pire, celui que l'on croyait incapable de battre en retraite avant 67 ans a profité des derniers beaux jours d'un été tardif pour rédiger son message d'adieu à la France. Je vous le livre en primeur.

MOT DU PRÉSIDENT

« L'honneur, le bon sens, l'intérêt de la patrie m'interdisaient de me prêter plus longtemps à une politique qui aurait finalement pour but de laisser l'État plus méprisé, le gouvernement plus impuissant, le pays plus divisé et le peuple plus pauvre. Je me suis donc démis de mes fonctions que l'on semblait ne m'avoir confiées que pour

m'empêcher de les exercer. Mais cette retraite à laquelle je me livre ne doit pas être le signe de votre abandon. C'est au peuple de France que nous avons voulu rendre la parole. Je sais le mécontentement engendré par la situation actuelle et ses difficultés, je sais les vives critiques formulées à l'encontre tant de l'ensemble des pouvoirs publics que de mon action personnelle. Mais je tiens à le souligner une nouvelle fois : des changements aussi radicaux dans un pays chargé en outre d'un héritage tel que le nôtre, ne peuvent s'effectuer sans douleur. Je quitte mes fonctions avec angoisse. Avec espoir, aussi, et foi en vous, en votre sagesse, en la force de votre esprit.

PROFONDS REGRETS

Dans toutes les décisions que j'ai prises au cours de ma vie politique, j'ai toujours essayé de faire ce qui

était le mieux pour la nation. J'aurais préféré continuer jusqu'au bout. Je n'ai jamais été un lâcheur. Quitter mes fonctions avant la fin de mon mandat est détestable pour chaque instinct de mon corps. En agissant de la sorte, j'espère que

j'aurai hâte le début de ce processus de guérison dont le pays a si désespérément besoin. Je regrette profondément toutes les blessures qui ont pu être infligées. Je tiens seulement à vous dire que, si j'ai pu commettre des erreurs de jugement – et j'en ai commis – elles ne trouvaient leur source que dans ce que je pensais être l'intérêt suprême de la nation.

GRANDES CAUSES

Je vous promets ce soir que, tant que j'aurai un souffle de vie, je continuerai à travailler pour ces grandes causes auxquelles je me suis consacré tout au long de mes années. La cause de la paix, la prospérité, la justice et l'égalité des chances pour tous les citoyens de ce pays. Puisse la grâce de Dieu être avec vous pour tous les jours à venir. » Voilà, en effet, des mots qui laissent bien des regrets *

JACQUES-MARIE BOURGET

Je démissionne de la présidence,
par Richard Nixon, Mikhaïl Gorbatchev
et Charles De Gaulle, éd. Points
Bilingue, 62 pages, 3 euros.

BOUQUIN

UNE JUBILATION FURIEUSE



son lecteur de devenir le héros de son livre. *Folie furieuse* succède à *Pagaille monstre*, ouvrage dans lequel le lecteur est plongé dans une aventure sentimentale avec, à chaque étape, la possibilité de choisir sa propre histoire en se rendant à la page 37 ou 145 en fonction des propositions que lui offre l'auteur. Nous ne sommes pas loin de la collection

Il y a plus de vingt ans, dans le film *Un monde sans pitié*, Hippo, le personnage principal, constatait : « *Mais qu'est-ce qu'on nous a laissé ? On n'a que dalle, on n'a plus qu'à être amoureux comme des cons, et ça, c'est pire que tout...* » Aujourd'hui, à l'heure où la France baisse la tête sous le poids du désespoir ou tente son va-tout dans la rue, la question amoureuse symbolise la seule liberté encore permise, et Jérôme Attal en a pris son parti. L'écrivain propose à

des « livres dont vous êtes le héros » de notre enfance. Si le premier opus s'adressait aux hommes, *Folie furieuse* se destine aux femmes en prenant le pari que le Prince Charmant est au bout du chemin si l'on décide (correctement) de son destin. Au travers de 186 choix possibles, vous traverserez Paris au point de connaître la ville comme votre poche, dans un side-car avec Charles Bukowski, entre des concerts rock, une baby-sitter belliqueuse et LA rencontre... Jérôme Attal n'est pas à son premier coup d'essai : parolier pour des grands noms de la chanson française (de Johnny Hallyday à Eddy Mitchell), il a déjà signé des ouvrages très remarqués comme *le Journal fictif d'Andy Warhol*. Une écriture érudite et élégante. Comment donner envie aux lecteurs déserteurs de revenir à la lecture ? Par la force séduisante du style travaillé et du ludique. En ce sens, *Folie furieuse* est un incontournable. Et puis, sincèrement, quitte à baisser la tête, autant que ce soit pour lire du Attal *

RENAUD SANTA MARIA

Folie furieuse, par Jérôme Attal,
éd. Stéphane Million, 322 pages, 18 euros.

THÉÂTRE ANTOINE
SIMONE BERRIAU / HELENA BOSSIS
Daniel Darès, directeur

MYRIAM BOYER ANNY DUPEREY

DÉSOLÉ POUR LA MOQUETTE...

une pièce écrite et mise en scène par
BERTRAND BLIER

avec
PATRICK PRÉJEAN
ABBÈS ZAHMANI
et
JEAN BARNEY

Assistants à la mise en scène **MAÏTI SOUVANITX**
Décor **PATRICK BOUENNE** Costumes **CHRISTIAN GASC**
Lumières **MARIE-CHRISTINE SOMA** Son **SEBASTIEN BELLEVUE**

Production : Théâtre Antoine - Scène indépendante Contemporaine (SIC) - Jean-Claude Lando et Jean Martinez
LOCATION : 01 42 08 77 71 - www.theatre-antoine.com
Mégotons Froid - Cœurchaud - 0 892 60 30 22 plus.somma - www.miac.com
du MARDI au VENDREDI 21h - SAMEDI 17h30 et 21h - DIMANCHE 16h
14, Bd de Strasbourg 75015 Paris - M° Strasbourg St Denis, Parking St Martin angle rue Néaumeur

bleu 107.1 L'EXPRESS paris 3 île-de-france



LE BILLET D'ALAIN RIOU

PLACE AUX JEUNES

Journaliste au *Nouvel Obs* et invité du *Masque et la plume*, Riou fait aussi du cinéma. Son cinéma.

Il ne faut surtout pas ignorer l'agitation présente de la jeunesse. Cet âge est fébrile, incontrôlable. Si on laisse faire, la contestation s'étendra comme une tache d'huile. L'exemple des grands gagnera les plus petits. Au train où vont les choses, les maternelles seront bientôt dans la rue. Ceux qui me font l'honneur de me lire connaissent mon esprit positif. Je ne suis pas de ceux qui grognent sans proposer de solutions, au contraire. Je m'efforce toujours d'aider le gouvernement en l'abreuvant de ces idées neuves qui me paraissent répondre à la complexité de la vie moderne. Venons-en au fait. Quiconque s'efforce d'aborder lucidement la question des retraites ne peut qu'être frappé par une évidence, c'est que les jeunes entrent de plus en plus tard dans la vie active, et qu'il n'en est guère, même parmi les multidiplômés, qui ne commencent leur carrière par une longue période de chômage débilissant.

RETRAITE À 18 ANS

C'est dire que ces années, les plus belles de la vie, sont irrémédiablement gâchées par la précarité, l'angoisse face aux lendemains et l'impossibilité d'une vie stable, avec les conséquences qu'on imagine sur le logement, le mariage, la natalité (les bébés d'aujourd'hui étant les travailleurs de demain). D'où le vertige prérévolutionnaire qui saisit la jeunesse contemporaine. Si on ajoute que les retraites actuelles vont à des salariés usés, fatigués par les ans et qui sont loin d'en tirer tout le bénéfice, on comprend l'idée qui soutient ma réforme : donner la retraite aux jeunes, qui peuvent le mieux en profiter, et réserver le travail aux plus anciens, quand l'existence leur pèse et que l'inutilité les pousse à boire. Certes, mon propos peut surprendre, voire choquer. Mais la situation actuelle exige des réponses fortes. Quand un projet gouvernemental suscite des remous qui ne s'apaisent pas, la plus élémentaire sagesse commande de le retirer. M. Villepin avait agi ainsi pour le CPE, et sa popularité actuelle prouve qu'il a eu raison de procéder à ce que l'on appelle, d'ailleurs, une habile retraite. M. Sarkozy, qui se veut pragmatique, me comprendra. Je vais plus loin : en proclamant dès aujourd'hui l'abaissement de l'âge de la retraite à 18 ans, il se tirerait du guépier et créerait un énorme choc, le seul sans doute capable d'assurer sa réélection. Osera-t-il ? *

LES PETITS MOUCHOIRS C'est nul à pleurer

CINÉ En vacances au Cap-Ferret, une bande de potes se prend la tête et nous les brise menu. Un film vide, bêtifiant et lacrymal réalisé par Guillaume Canet.

Juste avant le début de la proje des *Petits Mouchoirs*, un homme lugubre se lance dans un discours sous l'œil ébahi des journalistes comateux. « Bon, il se passe quelque chose de dramatique au début et à la fin du film, et ça, il ne faut ABSOLUMENT pas en parler à vos lecteurs. Il faut que le public ait la surprise, car on veut que le public vienne... » L'attaché de presse s'esquive, mais même le plus mongolien des scribouillards a compris que : 1) Ça va commencer (très) fort ; 2) Ça va se terminer (très) mal. Donc, un grand merci au Cassandre qui, en se faisant la voix de Guillaume Canet, nous a enlevé en quinze secondes chrono toute surprise. Merci également de nous prendre pour des buses...

LELOUCH DES ANNÉES 2000

Pour rester dans le flou et faire plaisir à Canet, on peut simplement dire que *les Petits Mouchoirs* commence par un accident de la route. Malgré l'hospitalisation de leur copain, une bande de potes décide de partir, comme tous les ans, en vacances au Cap-Ferret. Dans le groupe, il y a François Cluzet, chef d'entreprise colérique, Marion Cotillard, nunuche incapable de s'engager, Gilles Lellouche, gros beauf, ou Benoît Magimel, homo refoulé. Censé être un film générationnel, *les Petits mouchoirs* est surtout un décalque honteux des *Copains d'abord* et du cinéma de Claude Sautet. Pour Canet, qui clame partout que c'est son



film le plus personnel, c'est quand même fort de café... Pas très bien écrit, le film est bourré de trous narratifs et d'in vraisemblances, et ce dès le début, où les amis se demandent s'ils doivent partir et laisser leur pote dans un hosto parisien. Cinq minutes de justifications emberlificotées, car même Canet n'y croit pas... La suite est une enfilade de clichés : les filles sont des chieuses hystériques ; les mecs, des ados attardés qui se demandent s'ils ne sont pas pédés. Les dialogues ne volent guère plus haut et voici le chef-d'œuvre : – « Il va dormir où ? » – « Dans son cul ! » Ouarf, ouarf ! Quant au message, c'est vraiment à pleurer. En gros,

Guillaume nous dit : l'argent ne fait pas le bonheur, la vraie vie est à la campagne, les copains, c'est vachement bien. Et puis rien ne vaut le vieux pote de province, celui avec le cœur gros comme ça et qui parle avé l'assent. On en est là. Si Guillaume Canet a un certain talent pour emballer une histoire, il n'a simplement rien à dire. Et il prend deux heures et demie pour le faire. Il se voit en John Cassavetes. Il n'est que le Claude Lelouch des années 2000. Triste * MARC GODIN

Les Petits Mouchoirs, de Guillaume Canet, avec François Cluzet, Marion Cotillard... En salles le 20 octobre.

En salles

LE ROYAUME DE GA'HOOLE De Zack Snyder

Le cinéaste énervé de *300* et des *Watchmen* signe une œuvre d'heroic fantasy, sorte de *Seigneur des anneaux* avec, pour héros, des hiboux en 3D. Épique, nostalgique, magique : un film vraiment chouette.

VERY BAD COPS D'Adam McKay

J'adore Will Ferrell, comique régressif des *Rois du patin*, de *Frangins malgré eux* et de la formidable *Légende de Ron Burgundy*. En duo avec Mark Wahlberg, il campe un flic planqué derrière son bureau qui va enfin mener une enquête explosive. Ponctué de gags imparables et avec des seconds rôles détonants (Michael Keaton, Eva Mendes ou Samuel L. Jackson), *Very Bad Cops* mérite le détour, malgré sa demi-heure de trop.

VÉNUS NOIRE D'Abdellatif Kechiche

Enfonçage de portes ouvertes pour le fond et caméra épileptique pour la forme : j'avoue, j'ai toujours été dubitatif devant le cinéma d'Abdellatif Kechiche. Avec *Vénus noire*, le réalisateur raconte l'histoire vraie de Saartjie Baartman, la callipyge « Vénus hottentote » exhibée comme un monstre de foire au XIX^e. C'est fort, radical, mais Kechiche prend trois heures pour dire que, le racisme, c'est mal. Il pourrait peut-être faire plus confiance au spectateur, non ?

LENNY (REPRISE) De Bob Fosse

Entre scandales, procès et overdoses, l'ascension et la chute de Lenny Bruce, comique de music-hall et inventeur, sans le savoir, du stand-up moderne. Un petit bijou réalisé par Bob Fosse, sublimé par le chef op' de Clint Eastwood, avec Dustin Hoffman à l'époque où il était encore un immense comédien... * M. G.



UNE POUBELLE DE VIE

LA ZAPPETTE DE BOURGET

Après m'être trop imprégné de son univers, je rêve maintenant d'être un mineur chilien à l'envers, replongeant au fond du trou rien que pour fuir les lourdes séquelles de *Plus belle la vie*. Un homme lessivé, rescapé de cette série prescrite par Ariel, ne sera plus jamais comme avant. Dans le cas de cet œuf numérique pondu par le service public, le dilemme est le suivant : *Plus belle la vie* est-elle le reflet de ce que nous sommes, ou, à l'inverse, les auteurs de cette somme façonnent-ils le meilleur de notre monde ? Ah ! La modernité du feuilleton tient dans ce qu'ici les mots ne servent à rien. Cro-Magnon, on ne s'exprime que par gestes, corps de phrase sans verbe, onomatopées. Ce

qui donne à la série un goût d'espéranto. Ainsi, via TV5, toute l'Afrique rigole de ce vide existentiel exporté par satellite. Si, banals avatars pour eux, comme les héros de *Plus belle la vie* vous êtes allés en prison, ou à l'hôpital, ou, mieux, si vous avez été enlevé, violé par un ou une pute et que cela vous a donc pris du temps en début de soirée, un résumé des chapitres précédents est mis à votre disposition par France 3 sur Internet. Je lis : « *Romain est interrogé par Léo. Il doit s'expliquer sur la photo d'Asia et Clément dans son portable, mais qu'il ne sait pas qui lui a envoyé (sic).* » Toute la philo de la série est contenue dans ce « *mais qu'il ne sait pas qui lui a envoyé (sic).* ». Admirez

le lapidaire du langage, la simplification. Rachida nous le dirait, nous sommes dans la déflation, la débandade des mots. Ah que... la prochaine fois, je vous le sifflerai. Si le français y est en option, dans *Plus belle la vie* on ne transige pas avec le politiquement correct. Au lycée, il ne faut pas se moquer d'un jeune qui découvre son homosexualité ; à l'embauche, il ne faut discriminer personne, même pas les obèses, et c'est sûrement vrai pour les Arabes et les Noirs. Ainsi, Céline, l'avocate, face à une offre de services de David, est « *embarrassée par sa corpulence. Elle décline, malgré ses idées larges.* ». Pas sot, le concept d'un gros incapable de rentrer dans des idées XXL. La faute au tailleur. Il serait bon qu'Élise Lucet, icône de France 2, regarde *Plus belle la vie*, le feuilleton de la révolte équitale. Ainsi, quand l'odieux Jean-Paul Guerlain a lancé devant elle « *je ne sais pas si les nègres ont toujours travaillé, mais enfin...* », elle aurait pu lui claquer la gueule et foutre le camp *

LA BAKCHICH TEAM

Directeur de la publication : Xavier Monnier • **Directeur de la rédaction :** Nicolas Beau • **Conseiller éditorial :** Jacques-Marie Bourget • **Rédacteurs en chef :** Cyril Da (Web), Pierre-Georges Grunenwald (édition) • **Chroniqueurs :** Alceste, Jacques Gaillard, Marc Godin, Doug Ireland, Dominique Jamet, Éric Laurent, Patrice Lestrohan, Fabrice Nicolino, Jean-François Probst, Alain Riou, Paul Werms • **Maquette :** Émilie Parrod, Marjorie Guigue • **Secrétariat de rédaction :** Élodie Bui • **Correction :** Tatiana Weimer • **Rédaction :** Monsieur B, Sacha Bignon, Émile Borne, Louis Cabanes, Renaud Chenu, Éric de Saint-Léger, Lucie Delaporte, Anthony Lesme, Laurent Macabies, Simon Piel, Bertrand Rothé, Grégory Salomonovitch, Anaëlle Verzaux • **Dessinateurs :** Avoine, Bar, Baroug, Bauer, Besse, Decressac, Essi, Giemi, Goubelle, Ray Clid, Khalid, Klub, Lacan, Large, Ludo, Magnat, Mor, Nardo, Noël, Oliv', Pakman, Pavel, PieR Gajewski, Presse Papier, Revenu, Roy, Soulié • **Direction marketing et publicité :** Patrice Gelobter • **Groupe Bakchich, SAS** au capital de 56 980 euros • Siège social : 121, rue de Charonne 75011 Paris • Téléphone : 01.40.09.13.25 • **CPPAP :** 114 C 90017 • **ISSN :** 2104-7979 • **Dépôt légal :** à parution • **Impression :** Print France Offset • **Direction des ventes :** Thierry Maniguet / diffusion@bakchich.info • **Publicité :** pub@bakchich.info • Tous les textes et dessins sont © Bakchich et/ou leurs auteurs respectifs.



LE CABAS de la semaine : 36 €

RÉGIS DE CLOSETS

Chaque semaine, *Bakchich* vous propose son cabas de sorties à Paris pour un budget maximal de 40 euros. Des spectacles à petit prix pour s'ouvrir les écoutes. La liste des courses : la guerre d'Irak selon YouTube, Harold Pinter politique, Stéphane Belmondo à la trompette, Purcell, Nelson Angelo *back in Paris*...

1. « DIDON ET ENÉE » (CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTREUIL)

12 €

Opéra Pour s'offrir l'opéra de Purcell en version concert pour petits et grands (à partir de 8 ans). Le chef d'orchestre Olivier Dejourné propose une version de ce mythe antique s'inspirant des toutes premières représentations de la pièce. Soit 14 chanteurs et musiciens jouant derrière leur pupitre et déambulant parmi le public. Joli casting de jeunes voix avec la soprano Aurore Bucher, complice de Gérard Lesne, la mezzo Mathilde Cardon et le baryton Benoît Toïgo. Prix gentil.
Date : mardi 26 à 19 h 30
Adresse : 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil (01 48 70 48 90)



2. « DÉMOCRATIE(S) » (THÉÂTRE DE L'ÉPÉE- DE-BOIS)

10 €

Théâtre Des guerres civiles du Congo au conflit du Kosovo en passant par les méandres de la politique en France ou en Allemagne, trajectoires de cinq personnages ballottés dans des régimes politiques pas forcément bien portants. À partir de textes de Harold Pinter, *Démocratie(s)* propose un montage des poèmes, sketches et pièces courtes politiquement incorrèctes et souvent méconnus du Prix Nobel de littérature britannique. Prix spécial *Bakchich* pour l'occasion : 10 euros au lieu de 23, du 26 au 31, en réservant avec le mot-clé « Bakchich ». Et hop!
Date : mardi 26, mercredi 27 et samedi 30 à 21 heures, jeudi 28 et vendredi 29 à 19 heures, dimanche 31 à 16 heures
Adresse : route du Champs-de-Manœuvre, 75012 (01 48 08 39 74)

3. SOIRÉE ARGENT (COMÉDIE-FRANÇAISE)

8 €

Théâtre Soirée à petit prix dans la grande salle Richelieu de la Comédie-Française, qui propose lectures de nouvelles et textes courts d'une dizaine de jeunes auteurs en vue (David Lescot, Tilly, Christian Siméon, Enzo Cormann...) écrits pour l'occasion autour du thème de

l'argent. Les comédiens de la troupe font lecture *on stage*.
Date : vendredi 22 à 20 h 30
Adresse : place Colette, 75001 (08 25 10 16 80)

4. IRAQI SHORT FILMS (CINÉMA DES CINÉASTES)

6 €

Cinéma Comment témoigner d'un conflit irakien à formatage médiatique renforcé? En surfant sur le Web comme l'a fait le réalisateur argentin Mauro Andrizzi, pistant des mois durant les vidéos amateurs de GI, soldats britanniques ou irakiens postés sur YouTube et les sites islamistes. Le résultat? Un montage uppercut de soldats américains en pleine embuscade, de résistants apprenant à fabriquer des bombes ou de militaires parodiant des comédies musicales pour tromper la peur et l'ennui. Du banal à l'insupportable, le tout entrecoupé de citations de Dick Cheney ou Mark Twain. À découvrir dans le cadre du festival Anonymes, USA.
Date : samedi 23 à 11 heures
Adresse : 7, avenue de Clichy, 75017 (08 92 68 97 17)

5. NELSON ANGELO (COMEDY CLUB)

0 €

World Inoxydable maître de musique de Radio Nova, Rémy Kolpa Kopoul reçoit tous les lundis ses amis des antipodes sur la scène du Comedy Club. Ce lundi, hommage à l'une des plus belles gâchettes de la bossanova : le guitariste brésilien Nelson Angelo, fidèle compagnon de route de Milton Nascimento, pour qui il a composé plusieurs standards cultes. À ses côtés, quelques complices de haut vol comme la chanteuse jazzy Marcia Maria et Rolando Faria, ancien du groupe Central do Brasil. Alléchant.
Date : lundi 25 à 21 heures
Adresse : 42, boulevard Bonne-Nouvelle, 75010 (01 73 54 17 00)



6. STÉPHANE BELMONDO (LABORATOIRE DE LA CRÉATION)

0 €

Jazz Free concert du « Bébél » rayon jazz. Crâne dégarni, carrure rugby et trompette en main (quand il ne s'essaie pas à la batterie ou au cor de chasse!), Stéphane compte parmi les rares jazzmen français du prestigieux label américain Blue Note. Après un album de reprises de Stevie Wonder, il revient à ses compos maison. À découvrir dans la salle de bal très Napoléon III de la mairie du IV^e arrondissement.
Date : jeudi 28 à 20 heures
Adresse : 2, place Baudoyer, 75004 (01 40 26 18 95)



7. SEPT AU PIED DU MICRO (L'ENTREPÔT)

0 €

Chansons La scène de l'Entrepôt propose un joyeux radio-crochet gratuit avec une brochette de jeunes talents de la scène française. Au micro, sept candidats précédés de solides buzz, qui disposent de trois chansons pour récolter les votes du public. À suivre, la mimi Gaëlle Vignaux et ses ballades jazzy accompagnées au violoncelle et à la clarinette, Gaya repérée en première partie d'Higelin, Bénédicte Laurent, qui chante des vers de Corneille, Lamartine, ou Gatane, ancien pianiste de jazz qui vient de sortir son premier album : *les Sex-Toys et moi*...
Date : lundi 25 à 19 h 30
Adresse : 7-9, rue Francis-de-Pressensé, 75014 (01 45 40 07 50)

8. INVITATION À L'IMAGINAIRE (FONDATION RICARD)

0 €

Conférence Dis, c'est quoi la post-modernité? Éléments de réponse, jeudi, à l'occasion d'une conférence avec le sociologue Michel Maffesoli en maître de cérémonie et Patrick

Tacussel, professeur d'université et spécialiste des utopies sociales, Christophe Mory, auteur d'une bio de Jean-Baptiste de La Salle et le journaliste Bruno de Cessole. Objectif : éclairer les nouveaux paradigmes sociaux qui se jouent derrière la crise en cours. Troisième mi-temps avec Ricard offert.

Date : jeudi 28 à 19 heures
Adresse : 12, rue Boissy-d'Anglas, 75008 (01 53 30 88 00)

9. TYSHAWN SOREY (MUSÉE DU QUAI BRANLY)

0 €



Jazz Premier concert parisien du batteur de jazz américain, considéré outre-Atlantique comme l'un des compositeurs les plus avant-gardistes du moment. Ancien musicien de Steve Coleman, Tyshawn tisse des mélodies atmosphériques puisant dans la musique concrète, les chants zen ou les rythmes afro. Génial pour les uns, déroutant pour les autres. À découvrir avec son quatuor dans l'auditorium du Musée du quai Branly.

Date : vendredi 22 à 18 heures
Adresse : 37, quai Branly, 75007 (01 56 61 70 00) *

En régions

10. BONUS CABAS. POUR REMPLIR SON CABAS EN PROVINCE AUSSI!

Dans la jolie ville de Vendôme, qui fait fête toute la semaine à la pop. Concert gratuit, samedi 23, du Prince Miiou (alias Maud-Élisa Mandeau), révélation des dernières Francofolies. Aussi à l'affiche, This Is the Hello Monster, protégé de Syd Matters. À la chapelle Saint-Jacques, à 20 h 30. Dimanche et lundi, c'est le Mar-seillais Oh! Tiger Mountain qui s'invite chez l'habitant pour set gratos. www.rockomotives.org.

À Orléans pour une répétition publique du nouveau spectacle des danseurs Kamal Aadissa et Marion Blondeau, en résidence au Centre chorégraphique national (37, rue de Bourdon-Blanc).

À Toulouse pour les auditions publiques du Bikini - scène de référence de la région qui ouvre son micro à des jeunes. Six candidats, vingt minutes par set. Gratuit, mercredi 27 à 23 heures (123, avenue de Muret).

À Metz, où l'on casse la tirelire vendredi pour les dix ans d'un des meilleurs labels français, Tiger Sushi. Au menu : les Lillois de Principles of Geometry aux synthés atmosphériques ou la pop de Guillaume Teyssier. 10 euros, vendredi 22 à 21 heures *

Benjamin International Production présente

GRUPO COMPAY SEGUNDO

"Les héritiers du Buena Vista Social Club"

TOURNÉE 2010

25 nov BOURG LES VALENCES (26) THEATRE DU AMONE
26 nov MONTVILLIERS (76) CENTRE CULTUREL
27 nov MERSIAC (33) CENTRE CULTUREL LE PIN GALANT
29 nov NIORT (79) SCENE NATIONALE LE MOULIN DU ROC
30 nov MONTIGNY LE BRETONNEUX (78) SALLE JACQUES BREL
01 déc PARIS (75) LA CIGALE
02 déc CORBEILLES EN PAYSIS (91) THEATRE DU CORMIER
03 déc MARSEILLE (13) ESPACE JULIEN
04 déc LE CANNET (06) LA PALESTRE
07 déc CORBEIL ESSONNES (91) THEATRE
08 déc ISSOUDUN (36) CENTRE CULTUREL ALBERT CARNUS
09 déc LE MANS (72) MLC LES SAULIBRES

nouvel album
"100 años Compay"
sortie le 25 octobre 2010
vente exclusive Fnac

bip
contact tournée : www.benjiprod.fr contact@benjiprod.fr



CHARLIE BAUER Mesrine et compagnie

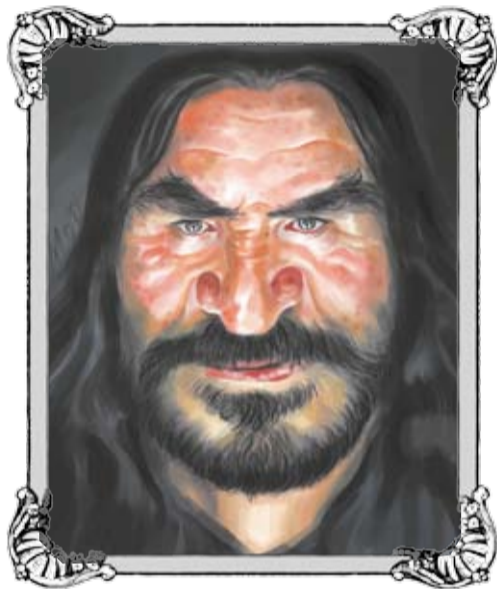
LUTTE Ex-compagnon d'armes de Jacques Mesrine, Charlie Bauer a passé un quart de siècle en prison. Portrait d'un « révolutionnaire professionnel ».

« Chez Mireille Dumas, ils avaient la trouille de me recevoir. » Le parcours de Charlie Bauer n'est pas fait pour rassurer les bourgeois. Il n'avait pas 20 ans qu'il attaquait, arme au poing, des trains de marchandises pour en redistribuer le contenu dans les bidonvilles des quartiers nord de Marseille. On était dans les années 50. Né en 1943, ce fils de franc-tireur partisan a assumé l'héritage paternel. « Une enfance de classe », telle fut la sienne, vécue sous la double autorité du père et du Parti communiste, dont il est membre à 8 ans. Il est adolescent quand la guerre d'Algérie se déclenche, opérant la fracture avec le Parti, « qui a voté les pouvoirs spéciaux au gouvernement Guy Mollet, en mars 1956 ».

DÉSERTION ORGANISÉE

La valeur n'attendant pas le nombre des années, Bauer rejoint le FLN, et ce sont des convois ferroviaires de l'armée qu'il attaque avec ses amis pour refiler les armes dérobées à leurs camarades algériens. Dans le même temps, ils organisent la désertion des pioupious qui ne veulent pas aller au front. « Tous les moyens étaient bons, j'ai même tiré une balle dans le pied d'un type pour qu'il se fasse réformer. » Il se souvient du « charnier de Kenchela, où était installé un camp militaire français, 1200 corps suppliciés. J'ai vu parmi ces corps des hommes à qui on avait tranché les membres à la scie à bois. Et un corps qui avait une vrille énorme enfoncée à hauteur de l'entrejambe ». Parmi les tortionnaires, Jacques Mesrine. « Pendant la guerre d'Algérie, on aurait été face à face. » Bauer n'est pas tendre avec l'icône du grand banditisme: « Il était con comme un balai. » Mais l'expé-

rience commune des quartiers de haute sécurité (QHS) les a rapprochés et ils s'associèrent pour les faire disparaître. « Les QHS étaient faits pour nous briser. » Il tempère: « En 1974, pendant les grandes mutineries dans les prisons, Jacques s'occupait plus de faire entrer du whisky et des cigares en prison. » Une grande partie de sa vie de résistance se déroula en prison. Vingt-cinq années au total, dont neuf en QHS.

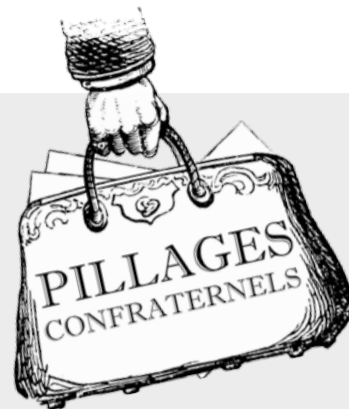


INTERDIT D'ÉCOLE

Aujourd'hui retiré de la lutte armée, il évoque avec des trémolos dans la voix Monte Melkonian, combattant arménien né en Californie qui prit les armes contre les Aziris dans les années 70. En 1991 s'est posée la question pour Charlie Bauer d'aller combattre sur les plateaux du Haut-Karabakh, en Arménie. Il n'y est pas allé, son ami y laissa la vie en 1993. « Non, tu n'es pas mort, mon ami. Un obus ou une balle ne pourront jamais tuer celui qui, comme toi, transmet l'Idée. Cette idée universelle entre toutes qui traduit le devenir de l'humanité. Révolution! » Idée que Charlie

Bauer transmet aujourd'hui dans un livre, *le Redresseur de clous* (éd. Le Cherche Midi), et en paroles jusque dans les écoles. Cela effraie toujours autant le bourgeois. Ainsi, Luc Chatel, répondant à une missive du député UMP Luc Vanneste, s'est fendu d'une lettre, le 5 octobre, pour l'interdire de présence dans les lycées du Nord Pas-de-Calais. Il y aurait fait l'apologie de la « violence légitime » telle que la pratiquait Action directe. Bauer se défend, il n'a jamais rien dit d'autre que: « Ceux qui vivent sont ceux qui luttent. » Hugo disait la même chose *

RENAUD CHENU



Magasin de Jouyet

L'affaire Kerviel puis le grand krach de l'automne 2008 n'ont visiblement été d'aucun enseignement. Le patron de l'Autorité des marchés financiers et ex-secrétaire d'État d'ouverture Jean-Pierre Jouyet le dit tout net au *Nouvel Obs* (14 octobre): « Le contrôle des salles de marché est insuffisant. (...) Aujourd'hui, je ne suis pas sûr qu'il y ait un seul individu qui sache vraiment comment fonctionne le système financier! » Et encore: « Nous dansons sur un volcan financier. Quand un régulateur veut regarder à l'intérieur, il ne voit rien! » On imagine alors ce que peuvent y comprendre les petits actionnaires et usagers!

Rejeton de présence

C'est « probablement » ce vendredi 22 (*le Parisien* du 18 octobre) vers M. le Dauphin, l'entrepreneur Jean Sarkozy, apprendra « s'il passe enfin en troisième année [de droit] ». Rude parcours pour un étudiant peu exemplaire: « Après avoir échoué à plusieurs reprises, il a encore raté certaines épreuves de sa deuxième année (...) qu'il suit avec un régime aménagé [sic]. Il a dû en représenter certaines au rattrapage de septembre. » La veille, Jeannot saura aussi s'il demeure président – le poste vient à renouvellement – de la forte section UMP Neuilly-Puteaux (3 200 adhérents). Quatre autres candidats se proposaient en effet de « le défier ». Le fauteuil ne lui revient pas de droit?

Pas mollo chez Mollet

Fossoyeur de la peine de mort en 1981, Mitterrand la considérait d'un autre œil du temps de la guerre d'Algérie, rappelle le bouquin *Mitterrand et la guerre d'Algérie* de François Malye et Benjamin Stora, dont *le Point* (14 octobre) publie les bonnes feuilles. Garde des Sceaux du gouvernement Mollet (février 1956-juin 1957), Tonton ne se prononce que 8 fois sur 45 en faveur de la grâce de condamnés à mort algériens ou sympathisants des nationalistes algériens. Et défend mordicus l'exécution du communiste Fernand Yveton, « qui n'avait pourtant tué personne ». Commentaire de l'ancien collaborateur, puis grand ami de Mitterrand, André Rousselet: « Mitterrand a eu tort sur l'affaire Yveton mais, sur le moment, quelles auraient été les conséquences politiques immédiates si le garde des Sceaux avait accordé la grâce à Yveton? » On peut en justifier, des horreurs, avec un argument pareil...

PATRICE LESTROHAN

« Gala » de bienfaisance

Si le candidat à la candidature François Hollande, qui s'est astreint à un régime et à une abstinence de chocolat, s'est résolu à présenter sa compagne, la journaliste Valérie Trierweiler, dans les pages de *Gala*, c'est, analyse *le Figaro* (16-17 octobre), qu'il « veut apparaître comme celui qui a retrouvé l'amour à 50 ans passés ». Comme Sarko alors? Que nenni! Fanfan se défend de tout « exhibitionnisme » comme de toute « confusion sciemment entretenue par certains entre la sphère privée et la sphère publique ». Avant de concéder: « Toutefois, je peux comprendre que les Français veuillent mieux connaître la personnalité de ceux qui les représentent. » *Gala* est d'abord un service public de l'information électorale...

Besson veut émigrer

Débat foireux et foiré sur « l'identité nationale », levées de boucliers contre l'offensive anti-Roms, etc.: après l'excès de zèle, la prudence. Le ministre de l'Immigration et de tant d'autres choses, Éric Besson, qui s'exprimait sur RCJ (la radio de la communauté juive), reprise par *les Échos* (18 octobre), « aimerait bien », « un jour », « retourner » vers « les questions de l'emploi, des finances publiques, sociales », sa spécialité naguère au PS. Il n'y a pas un mois, le même nous jurait qu'il n'aspirait qu'à « fabriquer de bons Français ». Besson n'a décidément qu'une parole...

Affaires trop étrangères

Pataugeant, *Bakchich* l'a signalé, sur le financement de la télé publique, le PS n'est pas plus performant en politique étrangère. Comme le prouve, relève *le Nouvel Obs* (14 octobre), la lecture d'un « document » tout neuf du Parti. Le retour dans les instances militaires de l'Otan? L'affaire sera soumise à « un réexamen ». L'entrée de la Turquie dans l'Union européenne? « Des engagements ont été pris et doivent être tenus », mais « l'issue finale ne peut pas être garantie »! Les troupes françaises en Afghanistan? La nouvelle majorité procédera, là aussi, à « un réexamen » et à un débat au Parlement, tout en se préoccupant de « faire émerger sur place des forces de sécurité afghanes crédibles » et d'« améliorer l'aide à la population ». La continuité dans l'alternance, voilà un slogan vendeur...

Au ban de la banlieue

Interrogée par *le Monde* (19 octobre) sur le thème « Médias-banlieues: l'incompréhension? », la consœur de France 2 Élise Lucet use à bon droit d'une expression parlante: « [Ce] divorce (...) ne date pas d'hier. Mais certaines chaînes se sont mal conduites, ont pris les gens de banlieue comme de la chair à télé. On paie ça. » Pendant la Grande Guerre, c'est l'exaspération de la chair à canon qui avait donné les mutins de 1917 *

« JE NE SAIS PAS SI LES NÈGRES ONT TOUJOURS TELLEMENT TRAVAILLÉ », JEAN-PAUL GUERLAIN.



Où trouver Bakchich Hebdo?

Vous avez harcelé votre diffuseur, menacé les Relay? Sans succès? Pour toute réclamation ou information, contactez diffusion@bakchich.info